

# Montagne de Reims

GUIDE PRATIQUE



Matériaux et couleurs du bâti  
sur la Montagne de Reims  
Comprendre, apprécier et valoriser



Le Parc naturel régional de la Montagne de Reims regroupe des villages aux qualités paysagères et architecturales spécifiques dont l'histoire, la géographie, les savoir-faire mais aussi l'utilisation des matériaux locaux ont patiemment façonné l'identité dans le temps. Celle-ci, toute en nuances, donne au territoire son harmonie spécifique qu'il est important de préserver et de valoriser. **Couleurs et matières du bâti jouent un rôle fondamental dans la définition de notre cadre de vie.** La construction appartient au paysage dont elle constitue une aspérité et le paysage doit s'enrichir de cet élément construit.

La perte des savoir-faire anciens, les logiques économiques prédominantes et la disponibilité grandissante des produits prêt-à-l'emploi appauvrissent ce caractère et accroissent le **risque de banalisation du paysage bâti** par des restaurations inappropriées et par la prolifération de modèles de bâtiments standardisés ou stéréotypés. Pour proposer des alternatives à cette banalisation du paysage, le Parc naturel régional de la Montagne de Reims développe des outils concrets tels que ce guide afin de vous accompagner au mieux dans vos projets de rénovation ou de construction.

Avec l'inscription des « Coteaux, Maisons et Caves de Champagne » au Patrimoine Mondial de l'Humanité, il semble encore plus important de connaître et faire reconnaître nos particularités, nos ressources locales et notre histoire afin de construire l'avenir pour les générations futures.

Avec vous, le Parc de la Montagne de Reims s'engage donc au quotidien, en lien avec les services de l'Etat, pour **promouvoir une architecture de qualité respectueuse des paysages et de l'identité locale** tout en encourageant des propositions novatrices afin de préserver et d'améliorer l'attractivité de notre territoire.

Tous ensemble, agissons durablement sur la **qualité du cadre de vie de la Montagne de Reims**, pour ceux qui y vivent mais également pour ceux qui découvrent notre environnement d'exception.

Dominique Levêque  
Président du Parc naturel régional  
de la Montagne de Reims

**Edition du Syndicat mixte de gestion du Parc naturel régional de la Montagne de Reims, Chemin de Nanteuil, 51480 Pourcy.**

Directeur de publication : Dominique Levêque. Responsable de la publication : Olaf Holm.

Conception et rédaction : Caroline Feneuil, architecte conseil sur la base d'un travail réalisé par Claire Bouvy.






Crédits photos : G. Fronteau, C. Feneuil, C. Bouvy. Conception-réalisation-impression : agencepulsi.com. Ce document est imprimé sur du papier certifié, issu de forêts gérées durablement, avec des encres à base végétale, par un imprimeur imprim'vert. Dépôt légal 2015.

Sources cartographiques : Carte du canton de Châtillon et Carte du canton d'Aÿ (in : Atlas de géographie physique, administrative, historique et archéologique des 32 cantons de la Marne, POINSIGNON (1877). Reims, BM, Rés. CHGG 44). Carte minéralogique de la Champagne où se trouvent Ste Menéhould, Machault, Suippes (in : Atlas et description minéralogique de la France, Jean-Etienne GUETTARD (1780). Bibliothèque numérique patrimoniale du Service Commun de la Documentation de l'Université de Strasbourg). Cartes géologiques de la France au 1/80 000 : Feuille de Reims, éditions de 1880, 1946 et 1964. BRGM.





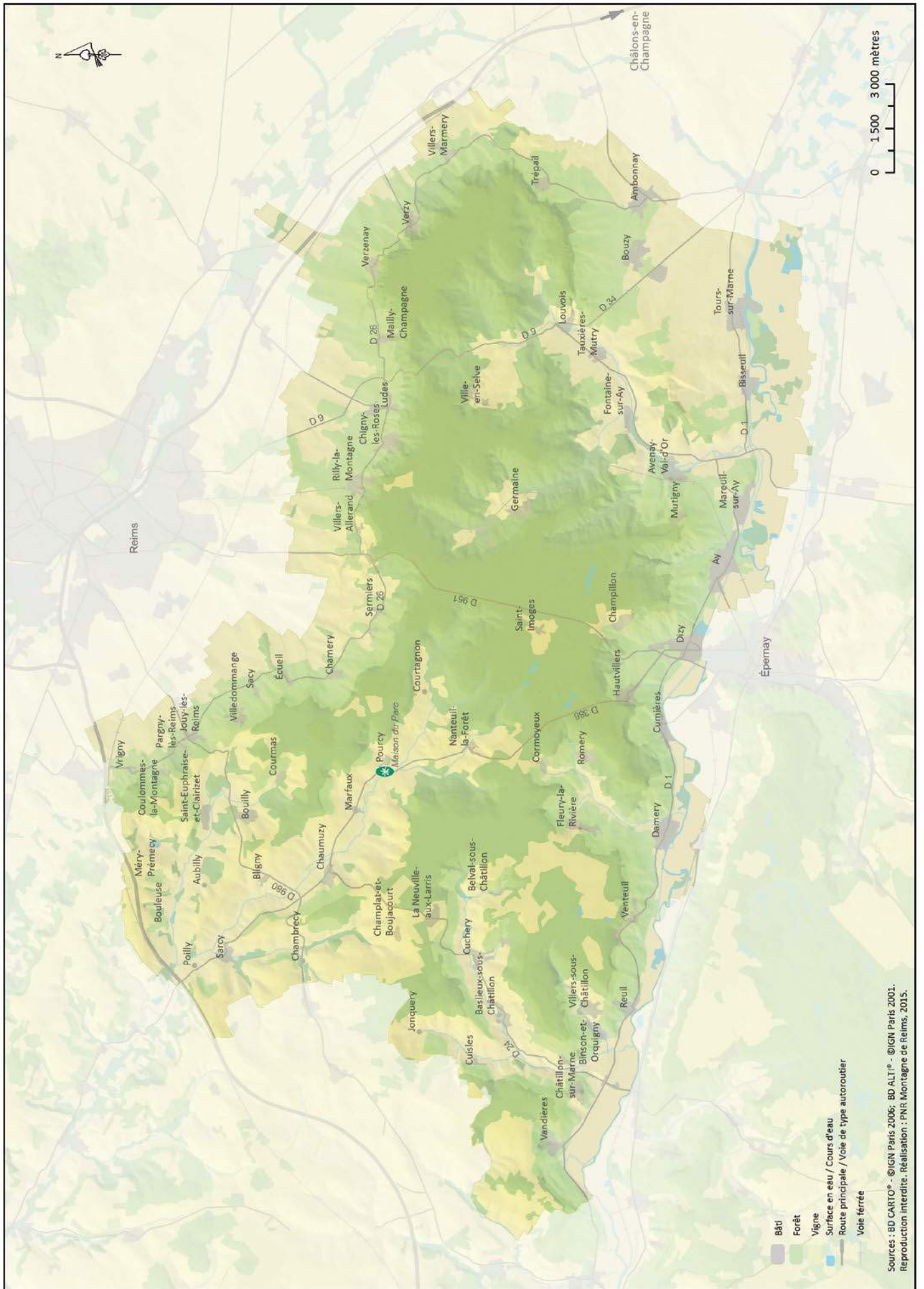
# SOMMAIRE

<b>UNE IMPRESSION DE SIMPLICITÉ, POURTANT...</b>		<b>P.5</b>
<b>GÉOLOGIE ET ARCHITECTURE DE LA MONTAGNE DE REIMS : UN LIEN NATUREL</b>		<b>P.6</b>
<b>MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION</b>		<b>P.9</b>
<b>CARACTÉRISTIQUES LOCALES DE L'HABITAT TRADITIONNEL</b>		<b>P.30</b>
<b>AUTRES ARCHITECTURES</b>		<b>P.37</b>
<b>COULEURS DU BÂTI</b>		<b>P.40</b>
<b>GLOSSAIRE</b>		<b>P.47</b>

## La méthodologie employée

L'état des lieux a été réalisé entre mars et juillet 2014. Une cinquantaine de communes du Parc, réparties sur l'ensemble du territoire, ont été examinées. Sur le terrain, observations, prises de vue et prélèvement d'échantillons ont permis de relever de manière objective les matériaux de construction et leurs usages (position dans le bâti), les caractéristiques architecturales principales et les dominantes colorées. Une base de données a été établie qui, sans être exhaustive, brosse un état des lieux d'ensemble des différents types de constructions qui constituent les communes du Parc et définissent "l'identité architecturale locale".





Le Parc naturel régional de la Montagne de Reims.

## UNE IMPRESSION DE SIMPLICITÉ, POURTANT...

L'architecture traditionnelle de la Montagne de Reims est discrète et peut paraître sans caractéristique forte au premier abord, à l'inverse d'autres régions françaises. Ses formes et ses volumes sont simples et il s'en dégage une impression d'unité.

Pourtant, quand on y regarde de plus près, elle est pleine de nuances. C'est lié à la variété et à la répartition des matériaux disponibles localement et à l'histoire de notre territoire qui a connu des destructions et des développements importants.

Tout acte de construction ou d'aménagement engendre inévitablement un impact paysager souvent pérenne qu'il ne faut pas minimiser, quelle que soit l'ampleur des travaux envisagés. Chaque intervention, si minime soit-elle, modifie le paysage vu par tous. Chacun doit donc penser son projet non seulement comme un choix propre répondant à des besoins et des goûts personnels mais aussi comme un acte d'aménagement qui impactera la collectivité.

### Comment utiliser ce guide

Ce guide recense les matériaux et couleurs du bâti en Montagne de Reims. Il décrit :

- les matériaux de construction traditionnels issus du sous-sol qui participent à la détermination de l'identité architecturale du territoire et nuancent, par leurs textures et leurs couleurs, l'homogénéité apparente des bâtiments ;
- et les caractéristiques de l'architecture traditionnelle : implantation, volumétries, formes et proportions qui composent la silhouette des villages.

Il vous permettra d'identifier et de comprendre les particularités de la construction locale afin de réaliser des projets en harmonie avec l'identité du territoire. Ainsi, les palettes de couleurs d'enduits, de menuiseries et de bardages vous permettront de faire un choix en fonction de votre projet et de votre sensibilité personnelle tout en restant fidèle aux accords spécifiques du territoire.

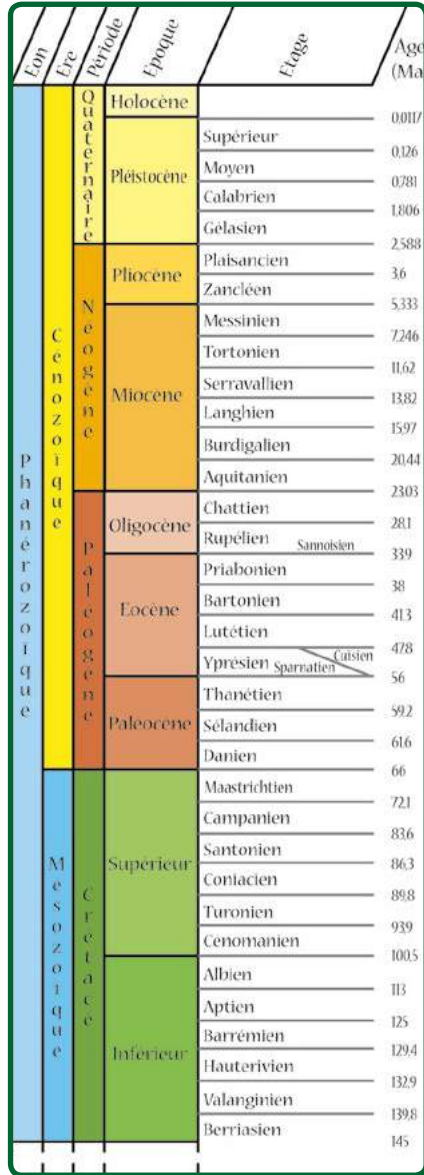
Ce guide doit aider chacun, élu, particulier, artisan, à mieux connaître ce qui fonde le caractère des constructions locales pour mieux les respecter lors de travaux. Il n'établit pas d'obligation et ne propose pas de recette toute faite mais donne les bases pour la conception de vos projets.

En complément, n'hésitez pas à passer voir les maquettes grandeur nature réalisées à la Maison du Parc à Pourcy. Vous pourrez apprécier, en condition réelle, de l'aspect et du rendu des matériaux et couleurs recommandés par le Parc. Et pour répondre à sa mission d'accompagnement, l'architecte conseil du Parc vous reçoit également toute l'année sur rendez-vous lors de consultations gratuites pour vous orienter dans vos démarches.





# GÉOLOGIE ET ARCHITECTURE DE LA MONTAGNE DE REIMS : UN LIEN NATUREL



Echelle des temps géologiques.

supérieur (Cuisien) puis les marnes du Lutétien. Le Bartonien (-38 millions d'années) est représenté par des marnes et calcaires.

La surface du plateau est recouverte par les argiles à meulières du Sannoisien. Il s'agit d'une couche d'argile qui peut faire jusqu'à 15 mètres d'épaisseur, au sein de laquelle on retrouve des blocs de meulières répartis de façon irrégulière.

Le Parc naturel régional de la Montagne de Reims est situé au sein du secteur géologique du Bassin de Paris, dans sa partie orientale. Il englobe une partie du Tardenois (à l'Ouest), la Montagne de Reims à proprement parler et une partie de la plaine crayeuse en périphérie. La Montagne de Reims constitue l'éperon le plus oriental de la Cuesta\* d'Île de France, qui se caractérise par le contact entre les formations crétacées (< à 65 millions d'années) et tertiaires (-65 à -30 millions d'années). Elle est respectivement bordée au Nord et au Sud par les vallées de la Vesle et de la Marne.

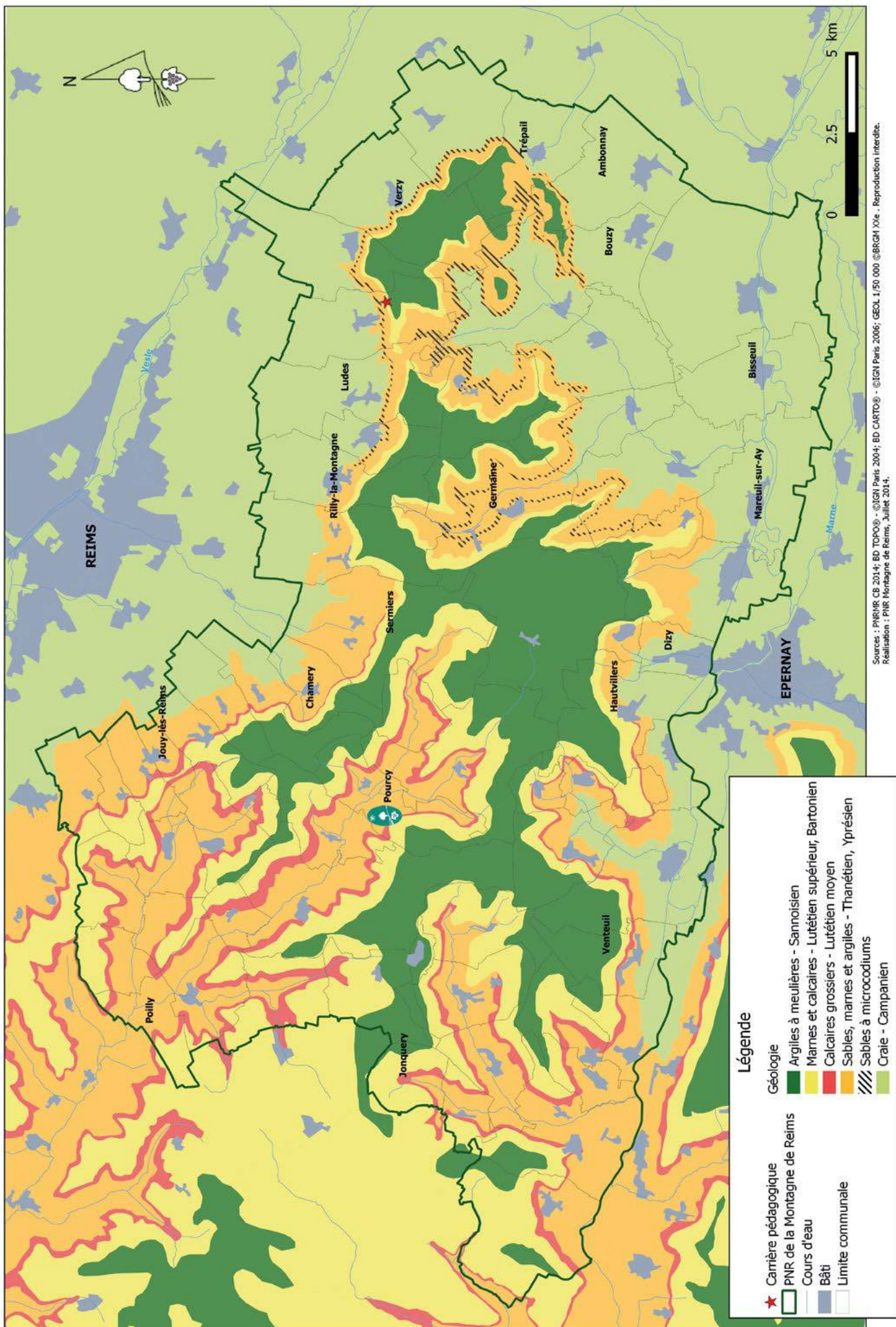
La carrière pédagogique de Mailly-Champagne permet d'observer la seule coupe géologique complète des terrains tertiaires dans l'Est du Bassin de Paris. Elle illustre la géologie de la partie Est de la Montagne de Reims.

Le sous sol de la plaine de Champagne est constitué par la Craie de Reims âgée du Campanien (-70 millions d'années). Elle représente la dernière sédimentation\* préservée du Crétacé. Il s'agit d'une craie blanche, fine, homogène et sans silex.

La partie sommitale de cette craie a été érodée et altérée sur plusieurs mètres de profondeur pendant une longue période de régression\* au cours du Paléocène (-55 à -65 millions d'années). Il en résulte une formation de marnes à blocs de craie durcies qui constitue la base de la séquence stratigraphique\* de la Montagne de Reims.

Cette formation est recouverte par les sables et grés\* calcaires à microcodiums (localement appelés beorges ou burges) qui se sont déposés au cours du Thanétien (-56 millions d'années). Ce faciès ne se retrouve que dans la partie Est de la Montagne de Reims ; ailleurs cette formation est représentée par des sables et des marnes. Ces roches sont surmontées d'une succession de sables et d'argiles\* à lignites\* datant de l'Yprésien (-50 millions d'années) (Sparnacien). Viennent ensuite les sables blancs de l'Yprésien

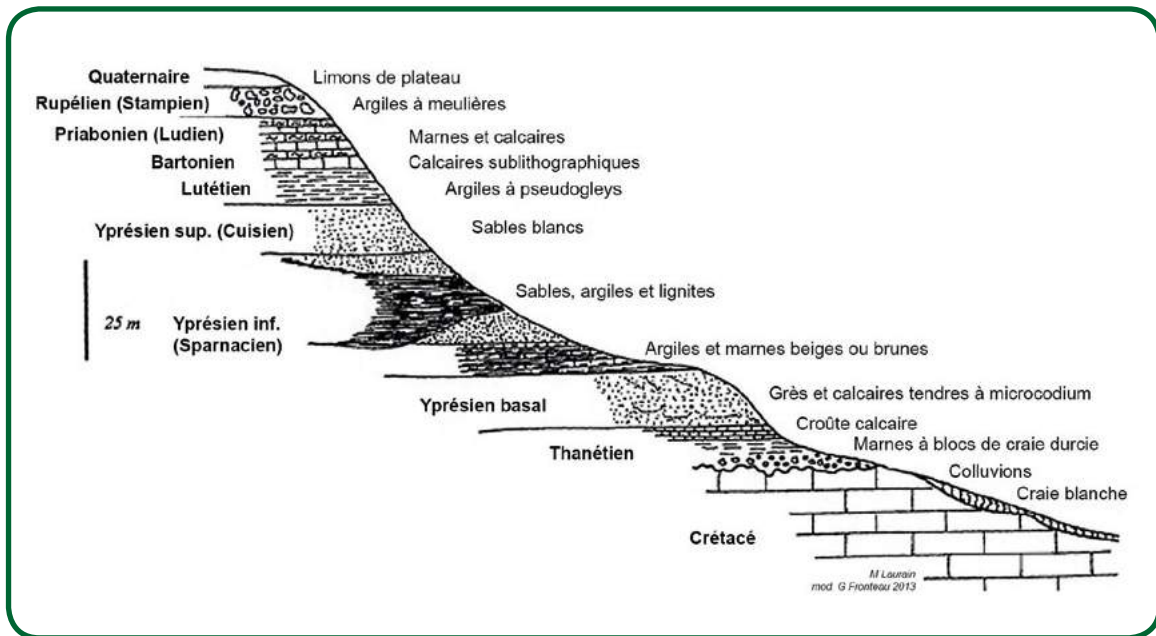




Carte géologique simplifiée du secteur du Parc naturel régional de la Montagne de Reims.

Sources : PNRMR CB 2014; BD TOPO® - ©IGN Paris 2014; BD CARTO® - ©IGN Paris 2006; GEOL 1/50 000 ©BRGM Xxe - Reproduction interdite.  
 Réalisation : PNR Montagne de Reims, Juillet 2014.

La géologie n'étant pas uniforme sur l'ensemble du territoire Parc, on retrouve aussi une formation de calcaires datant du Lutétien inférieur et moyen à l'ouest de la ligne Sermiers-Hautvillers : il s'agit du Calcaire grossier.



Coupe géologique au niveau de Mailly-Champagne.

L'hétérogénéité de la géologie locale engendre des différences notables dans la nature du sous-sol, et donc dans l'utilisation des matériaux dans la construction traditionnelle sur le territoire du Parc. La nature et l'exploitabilité des matériaux de construction locaux ont participé ainsi à la détermination de l'identité architecturale toute en nuances du territoire.





## Matériaux de construction

### SITES D'EXTRACTION

L'identification et la localisation des différentes carrières susceptibles d'avoir alimenté les constructions au cours des siècles permettent de mieux appréhender la relation entre géologie et patrimoine bâti local. Ce recensement a été réalisé en compilant les informations contenues dans divers atlas et cartes géologiques remontant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (voir sources cartographiques en annexe).

Cette liste de carrières n'est pas exhaustive. De nombreuses carrières ont pu être ouvertes et exploitées temporairement et de façon artisanale pour les besoins d'un particulier, si bien qu'elles n'ont jamais été recensées. Malgré tout, elle nous donne un bon aperçu des ressources locales et de leur exploitation au cours du temps. On peut ainsi faire une analyse spatiale des matériaux retrouvés dans les constructions traditionnelles à l'échelle du Parc.

On peut ainsi remarquer que la totalité des couches géologiques sont concernées par l'exploitation, même si certaines semblent l'être plus que d'autres. On remarque également que chacun des matériaux ne se retrouve que sur certains secteurs particuliers : les exploitations de craie sont surtout présentes en périphérie de la Montagne de Reims, dans la plaine crayeuse. La meulière quant à elle a surtout été extraite en bordure du plateau : on peut donc s'attendre à en retrouver sur le plateau mais aussi en périphérie. Les extractions de moellons\* de calcaires sont essentiellement localisées à l'Ouest de la ligne Chamery/Venteuil.

### PRINCIPAUX MATÉRIAUX LOCAUX

Le sous-sol de la Montagne de Reims regorge d'une importante diversité de matériaux utiles à l'Homme dans divers domaines. Certains, à l'instar du lignite et de la tourbe\* ont été utilisés pour l'amendement des terres agricoles et viticoles, le sable a été exploité pour la verrerie et les argiles ont servi à la fabrication de terres cuites avec les marnes et les limons. La construction est également un domaine qui a largement utilisé les ressources du sous-sol.

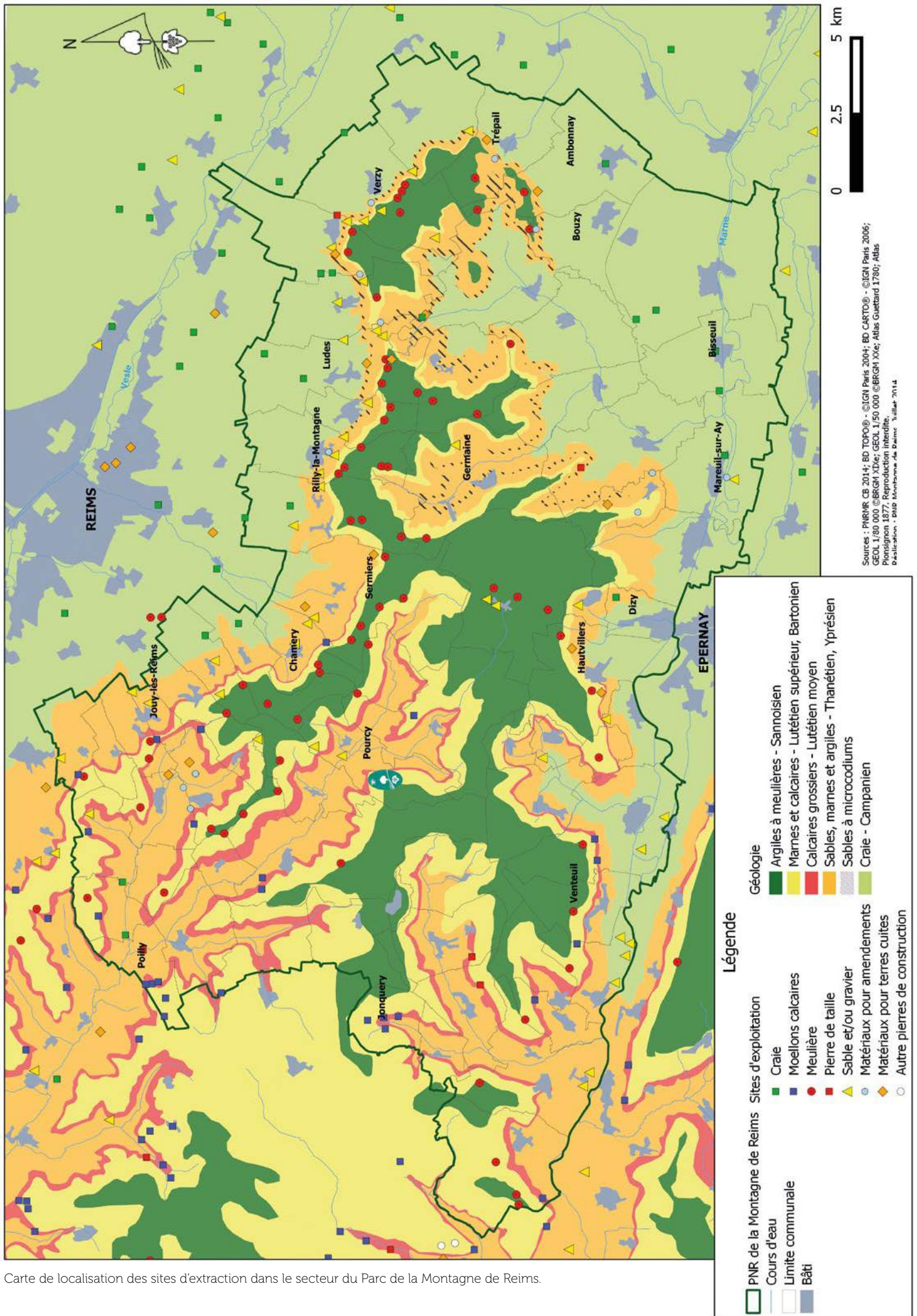
Ce guide met en évidence deux types de matériaux exploités pour la construction : ceux qui sont utilisables directement tels quels après extraction, et ceux qui nécessitent une transformation préalable.

On note en effet la présence de carrières de roches : craie, moellons de calcaire, blocs de meulière et pierre de taille. D'autres roches ont également été exploitées localement mais de façon anecdotique, apparaissant sur la carte précédente sous le terme de "autres pierres de construction" : il s'agit essentiellement de grès et grès calcaires.

Les argiles et "limons et terre à brique" sont regroupés et désignés sur la carte comme "matériaux pour terres cuites". Ils ont été utilisés comme matière première aux nombreuses tuileries et briqueteries qui ont fonctionné en Montagne de Reims, au cours notamment du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle l'industrie céramique a connu son apogée.

Bien que les matériaux locaux soient les plus rencontrés dans les constructions traditionnelles, on peut également retrouver des pierres d'importation comme la pierre de Savonnière et la pierre





Carte de localisation des sites d'extraction dans le secteur du Parc de la Montagne de Reims.



## La meulière



Beige moyen à brun

La meulière est une roche siliceuse, issue de l'altération des argiles. On la retrouve dans la formation des argiles à meulières du Sannoisien, qui forme le plateau de la Montagne de Reims.

### ❖ EXPLOITATION

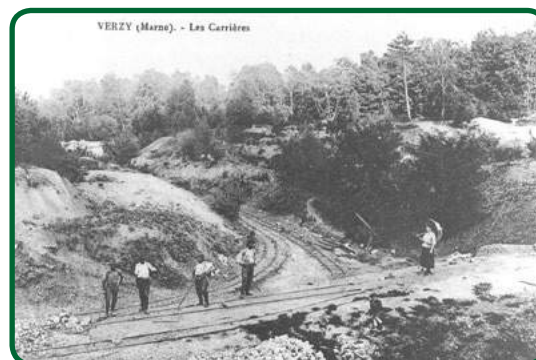
Même si l'exploitation de la meulière s'est arrêtée à partir de la Première Guerre mondiale, elle a longtemps constitué un réel atout économique local, notamment pour la construction de diverses voies de communication qui ont nécessité un volume important de matériaux d'empierrement.

Les gisements de meulières se font sous forme de poches plus ou moins volumineuses incluses dans la couche d'argiles qui peut atteindre une épaisseur de 5 à 6 mètres. L'irrégularité du banc et la présence d'argile ont compliqué l'exploitation de ce matériau, même si sa position à l'affleurement a permis des exploitations à ciel ouvert.

Deux types d'exploitation ont existé :

- **Des carrières en amphithéâtre à front de taille**, exploitées par des entrepreneurs, comme à Verzy, Trépail ou encore Villers-Marmery.
- **Un peu partout sur le plateau** : des ensembles de nombreux trous, exploités par et pour les habitants des villages alentours.

Certaines carrières importantes, comme celles de Verzy et Trépail, ont été équipées de voies ferrées afin de faciliter l'acheminement des meulières vers l'extérieur du Parc.



Carte postale ancienne représentant les voies ferrées des carrières de Verzy.

### ❖ Critères de reconnaissance

On retrouve deux sortes de meulières en Montagne de Reims : la meulière compacte, qui ressemble au silex, et la meulière caverneuse.



Meulière compacte en œuvre dans une maçonnerie.



Meulière caverneuse en œuvre dans une maçonnerie.





## ❖ Mise en œuvre et caractéristiques

La meulière est une pierre dure qui ne craint pas les remontées d'eau capillaires\*, elle peut donc être utilisée aussi bien en soubassement\* qu'en élévation.

Difficile à tailler, on la retrouve principalement sous forme de moellons, même si parfois, dans les constructions les plus anciennes, des gros blocs de meulière caverneuse ont été grossièrement taillés pour faire des encadrements de porches ou des chaînages\* d'angles.



Porche en meulière grossièrement taillée, Ambonnay.



Façade en moellons de meulière, Germaine.

Les murs en meulières sont traditionnellement enduits à pierres-vue mais peuvent parfois rester en pierres apparentes.

## ❖ Altération et restauration

La meulière est une roche dure qui est peu susceptible aux altérations.

## La craie



Blanc cassé à gris clair

La craie des environs de Reims est une roche sédimentaire carbonatée, âgée d'environ 70 millions d'années et datée de l'étage géologique du Campanien. Elle est essentiellement composée de coccolites, qui sont des squelettes d'algues calcaires microscopiques.

### ❖ EXPLOITATION

Dans les environs de Reims, la craie a principalement été exploitée de manière souterraine, dans des carrières en formes de bouteilles de champagne. Ces carrières, que l'on appelle crayères ou encore catiches, servent aujourd'hui de caves aux maisons de champagne.



Front de taille d'une carrière à ciel ouvert de Bisceuil.



Catiche vue de l'intérieur, Recy.

Du côté d'Épernay, la craie, moins altérée en surface, a pu être exploitée en carrières à ciel ouvert, ce qui explique le fait qu'on ne retrouve pas de crayères dans le secteur.

### ❖ Critères de reconnaissance



Moellons de craie maçonnés.

La craie est une roche blanche, fine et homogène. Elle est tendre, peu résistante et se raye facilement à l'ongle.

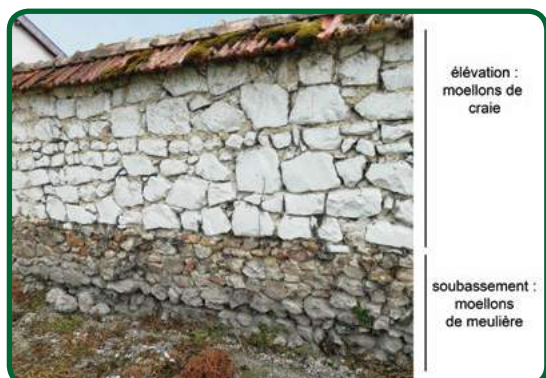
### ❖ Mise en œuvre et caractéristiques

La craie est un matériau qui possède une faible résistance à l'écrasement et qui ne permet donc pas de réaliser des constructions très hautes. Les maisons sont donc en général relativement basses, souvent de plain-pied, avec parfois un étage, très rarement deux.

Étant un matériau particulièrement gélif, la craie doit autant que possible être protégée de l'eau, qu'il s'agisse de remontées capillaires venant du sol ou des précipitations. C'est pourquoi les soubassements des bâtiments en craie sont généralement constitués d'une pierre plus dure (meulière ou calcaire selon la localisation géographique) ou de briques, de même que les chaînages d'angles et les linteaux et montants des ouvertures, et ce même dans les constructions les plus modestes.



En œuvre, la craie peut se retrouver appareillée de deux façons différentes : sous forme de moellons de petite taille parfois grossièrement taillés pour les constructions les plus modestes, ou en blocs de plus grandes dimensions (30 cm environ) dont la face extérieure est taillée de façon à être parfaitement plane.



Mur en moellons de meulière et de craie, Bisseuil.



Construction en blocs de craie taillés, Mareuil-sur-Ay.

Lorsqu'elle est taillée, la craie peut rester apparente, en revanche lorsqu'il s'agit de moellons, elle est souvent recouverte d'un enduit de protection.

### ❖ ALTÉRATION ET RESTAURATION

La craie étant une roche particulièrement fragile, elle doit être protégée par des enduits et/ou des toitures débordantes, et surtout ne pas être utilisée en soubassement. Son altération\* classique est une perte de matière soit par dissolution, soit par désagrégation sableuse\*. En cas d'altération trop importante, il faut procéder à un remplacement des blocs endommagés.



Craie en œuvre fortement altérée.



## Les calcaires



Gris clair à beige clair

Les roches de constructions calcaires se trouvent essentiellement dans le secteur Ouest de la Montagne de Reims, c'est-à-dire dans le Tardenois et le Châtillonnais. Il s'agit de calcaires datant du Lutétien moyen, du Lutétien supérieur ou encore du Bartonien.

De l'Ouest vers l'Est, les calcaires deviennent progressivement des grès calcaires, puis des sables calcaires impropres à la construction.

N'ayant pas les propriétés requises pour pouvoir être taillés, on les retrouve toujours sous forme de moellons, à l'exception de la pierre rousse de type "Pierre de Courville" qui elle est une pierre de taille.

### Les MOELLONS CALCAIRES

#### ❖ EXPLOITATION

Même s'ils ont pu être exploités en carrière à ciel ouvert, il s'agit souvent de pierres ramassées directement dans les champs (opération dite épierrage) et stockées en tas en bout de parcelle dans l'attente d'être utilisées.



Construction en moellons calcaires, Jonquery.

#### ❖ Critères de reconnaissance

Plusieurs familles de calcaires sont représentées sur le territoire du Parc :

- **Les calcaires beiges** : ce sont des roches calcaires à texture fine, légèrement granulaire qui peuvent parfois contenir des coquilles.
- **Les calcaires à ditrupas** : semblables aux calcaires beiges, ils ont en plus la particularité de renfermer des fossiles en formes de petits tubes. Ces sont des tubes de vers tubicoles appelés ditrupas (vers marins qui vivent à l'intérieur d'un tube).
- **Les grès calcaires beiges** : ils sont issus de l'agrégation de grains de sables liés par un ciment calcaire et peuvent être assez tendres.
- **Les calcaires sublithographiques** : ce sont des calcaires blanchâtres à gris qui, lorsqu'on les casse, adoptent une cassure particulière franche, courbe et lisse (le verre peut parfois avoir le même type de cassures).
- **Les calcaires lacustres à limnées** : de couleur plutôt beige, ces calcaires possèdent des fossiles de gastéropodes appelés Limnées.
- **Les calcaires à cérithes et potamides** : il s'agit de calcaires blancs à empreintes de gastéropodes appelés cérithes et potamides. Ils se reconnaissent à leur coquille conique très pointue enroulée sur elle-même en spirale (les empreintes de cérithes se distinguent de celles des potamides par l'ornementation de leur coquille).

#### ❖ CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

Ces calcaires ont uniquement été employés en moellons, aussi bien en soubassement qu'en élévation, même si dans les secteurs possédant des ressources en meulière cette dernière a été utilisée en priorité pour les soubassements. Selon les secteurs, on retrouve différentes associations de calcaires au sein des constructions.

Les murs en moellons calcaires sont traditionnellement enduits à pierre-vue\* mais peuvent parfois rester en pierres apparentes ou être totalement enduits.



## ❖ ALTÉRATION ET RESTAURATION

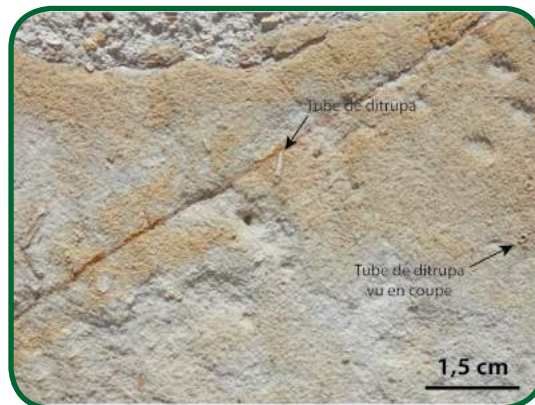
Ce sont les calcaires utilisés en soubassement qui sont les plus sujets aux altérations, principalement en raison des remontées d'eau capillaires en provenance du sol. Ils peuvent se désagréger ou encore se fragmenter, ce qui peut induire une fissuration des murs.

Afin d'éviter ces désagréments, il est important de laisser respirer la pierre. Pour cela il faut préférer aux enduits au ciment les enduits à la chaux, qui permettent à la maçonnerie de respirer.

En cas de dommages importants il faudra faire appel à un maçon pour qu'il reprenne le mur et change les pierres endommagées.



Calcaire beige.



Calcaire à ditrupas.



Grès calcaires beiges.



Calcaire sublithographique.



Calcaire à limnées.



Calcaire à potamides.



## **Les pierres de taille calcaires**

La Montagne de Reims ne dispose que de très faibles ressources en pierre de taille. Outre la craie, seuls deux types de pierres sont en effet aptes à être taillés : les grès calcaires à microcodiums et certains calcaires Lutétien (de type pierre de Courville).

### **La pierre de type Pierre de Courville**

Cette pierre de taille est issue de la formation dite du Calcaire grossier qui est datée du Lutétien inférieur et moyen (environ 45 millions d'années). Cette formation est composée de différents niveaux qui eux-mêmes présentent différentes roches selon les secteurs étudiés. Ces différents calcaires sont des roches sédimentaires carbonatées, riches en débris d'organismes marins. Seul le Tardenois est affecté par ces dépôts, c'est donc ce secteur qui est directement concerné par leur utilisation en construction, même s'il n'est pas rare d'en retrouver sur tout le secteur de la Montagne de Reims. Certains calcaires ayant les caractéristiques nécessaires pour la taille ont en effet été exportés sur plusieurs dizaines de kilomètres, comme le calcaire de type Courville (du nom de la dernière carrière où cette pierre a été exploitée).

### **❖ EXPLOITATION**

L'exploitation de ces calcaires s'est faite à la fois de manière souterraine et aérienne, selon l'exploitabilité des ressources et les diverses contraintes pouvant affecter les différents lieux d'extraction.



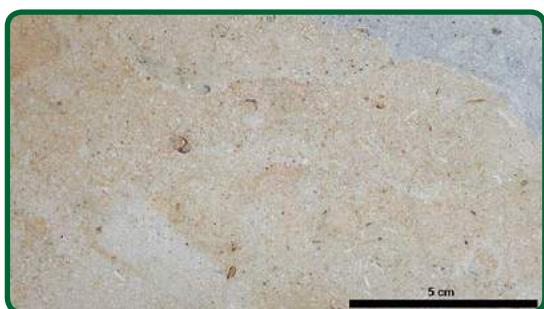
Entrée de la carrière souterraine Saint Julien, Courville.



Front de taille de la carrière à ciel ouvert du Lion d'Or, Courville.

### **❖ Critères de reconnaissance**

Cette catégorie de pierres regroupe plusieurs calcaires du Lutétien comme par exemple les calcaires à ditrupas ou les calcaires beiges. Ce sont des pierres fines, beiges, qui peuvent prendre une patine rousse avec le temps. Certaines sont parcourues d'une veine bleutée.



Pierre de type Courville.



Construction en pierre de type Courville, Poilly.



## ❖ CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

Ces pierres se retrouvent aussi bien dans les modénatures\* (chainages, linteaux...) qu'en élévation ou en soubassement. Son utilisation est principalement réservée aux bâtiments et monuments publics et aux habitations relativement cossues.

## ❖ ALTÉRATION ET RESTAURATION

L'altération typique de la pierre de type Courville est la desquamation, c'est-à-dire un décollement de la partie superficielle des blocs de roche.

La restauration de la pierre de taille se fait soit par application d'enduits et de badigeons à base de chaux (par des professionnels de la restauration), soit par remplacement des pierres lorsqu'elles sont trop endommagées. La fermeture de la dernière carrière de pierre de Courville implique l'utilisation de pierres d'importation pour le remplacement, comme la pierre de Savonnière ou encore de Saint Maximin.

## Les grès calcaires à microcodiums ou beurges

Les grès à microcodiums, localement appelés beurges, sont issus d'une couche de sables calcaires localement consolidés, datant du Sparnacien inférieur (-53 millions d'années). Ils sont composés de divers éléments détritiques\* dont notamment des fossiles de microcodiums, qui sont des organismes vivant dans des sols calcaires.

## ❖ EXPLOITATION

Les grès à microcodiums ont été exploités dans des petites carrières à ciel ouvert ou souterraines dans l'extrémité Est de la Montagne de Reims, comme à Trépail par exemple.

## ❖ Critères de reconnaissance

Les grès à microcodiums sont des roches calcaires de couleur beige, parfois ocre. On les reconnaît grâce à la présence des fragments de microcodiums de forme prismatiques, de l'ordre du demi-millimètre et qui forment une multitude de petites aiguilles à la surface de la roche.



Grès à microcodiums.



Eglise d'Avenay-Val-d'Or.

## ❖ CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

Ces roches calcaires sont des roches très tendres et seuls quelques niveaux sont assez durs pour être utilisés en construction. Elles restent cependant assez fragiles et sont sujettes à d'importantes altérations, c'est pourquoi on ne les retrouve plus que rarement dans les constructions. Les sables et grès à microcodiums ne se retrouvent que dans le secteur Est de la Montagne de Reims, comme à Trépail et Avenay-Val-d'Or où on peut encore observer l'église qui a été construite à partir de ce matériau.

## ❖ ALTÉRATION ET RESTAURATION

Cette roche est très tendre et résiste de ce fait assez mal aux intempéries : elle se désagrège et se creuse. La restauration des constructions se traduit souvent par le remplacement des pierres endommagées par une roche de substitution.

## Les grés



Gris moyen à brun foncé

Les grés se retrouvent un peu partout en Montagne de Reims. Ils se sont développés localement dans la plupart des couches sableuses du Paléogène.

Les grés gris du Tardenois, que l'on retrouve essentiellement dans les environs de Fère-en-Tardenois, sont également présents en faible quantité dans le secteur Est du Parc.

### ❖ EXPLOITATION

On ne retrouve les grés que dans les couches de sables et ce, de façon assez localisée ; ils ont ainsi principalement été exploités dans des sablières.

### ❖ Critères de reconnaissance

Les grés sont des roches constituées de grains de sables agrégés et cimentés. On en retrouve différents types, tels que des grés gris ou des grés ferrugineux qui ont une couleur brun rougeâtre assez caractéristique.

### ❖ Caractéristiques et utilisation

Les grés sont utilisés en très faible proportion dans les constructions, généralement quelques blocs au sein d'une maçonnerie essentiellement composée d'un ou plusieurs autres matériaux principaux. Ils sont assez anecdotiques et ne prennent pas part dans la détermination de l'identité architecturale du territoire.

### ❖ Altération et restauration

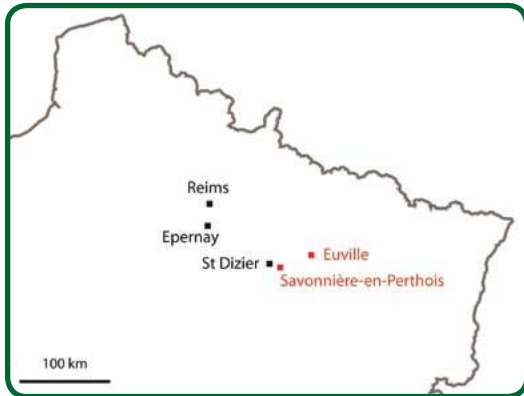
La principale altération qui affecte les grés est la désagrégation sableuse\* qui est en fait la perte de cohésion des grains de sable constituant la roche. Elle reste cependant assez négligeable mais lorsque les blocs sont vraiment trop endommagés, la restauration se traduit par leur remplacement.



Moellon de grés ferrugineux en œuvre dans une maçonnerie.



## Les pierres d'importation



Localisation de Savonnière-en-Perthois et Euville.

La région ne possédant que peu de ressources en pierres de taille, il a fallu trouver et importer des pierres venant d'autres régions.

Les pierres d'Euville et de Savonnière sont les principales. Le coût élevé de ces pierres d'importation explique leur utilisation en faibles proportions. Seuls certains bâtiments pour lesquels des moyens importants ont été mis en œuvre utilisent ces pierres d'importation. Il s'agit principalement de bâtiments publics comme les mairies ou de demeures de notables.

### La pierre d'Euville

Il s'agit d'un calcaire dur de couleur grise. Il est constitué d'entroques\* qui sont des débris d'organismes marins du groupe des étoiles de mer et des oursins. Etant peu sujette aux altérations dues aux remontées d'eau capillaires, la pierre d'Euville est principalement utilisée en soubassement, même si on la retrouve parfois dans les éléments de modénature.

### La pierre de Savonnière-en-Perthois

La pierre de Savonnière-en-Perthois est un calcaire tendre, beige, composé de petites sphères appelées oolithes\* vacuolaires. Il s'agit d'une très bonne pierre de taille utilisée à la fois en élévation et en éléments de structure et/ou de modénature comme les appuis de fenêtre, les encadrements d'ouvertures, les chaînages d'angles ou les parties sculptées.

L'altération caractéristique de la pierre de Savonnière est la désagrégation avec parfois une tendance à l'alvéolisation\*, c'est-à-dire la formation de cavités à la surface de la roche.



Mairie de Rilly-la-Montagne, élément central en pierre de Savonnière.



Porche à Sacy.



## La Terre crue



Beige moyen à brun foncé

Partout dans le monde, la terre crue est un mode de construction très répandu. En Champagne, la rareté des bonnes pierres de construction a amené les populations à utiliser la terre crue, qui se révèle être un matériau de construction économique et facile à produire localement.

Cette technique a été très employée en milieu rural jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Petit à petit ce savoir-faire s'est malheureusement perdu et aujourd'hui les nouvelles constructions en terre crue sont anecdotiques et font souvent partie de programmes de sensibilisation du public.

La disparition de cette technique est principalement liée au développement de modes de constructions industriels et standardisés pendant les périodes de reconstructions qui ont suivi les deux guerres mondiales, afin de reloger rapidement une population importante. Le développement des productions industrielles a en effet permis l'arrivée sur le marché de matériaux performants et attractifs à prix concurrentiel.

### ❖ Les carreaux de terre

Il existe différents modes de construction en terre crue. Elle peut aussi bien être utilisée en maçonnerie monolithique, comme matériau de remplissage ou en appareillage. Ces différentes formes de construction sont caractéristiques des régions concernées.

En Champagne, la technique utilisée est celle de la brique de terre crue appelée aussi adobe. Ces briques, localement appelées carreaux de terre, sont en fait constituées de terre argilo-sableuse fortement calcaire (mélange de fragments de craie, de limons ou d'argiles) à laquelle on ajoute souvent des fibres (de la paille ou encore des crins de chevaux). Elles sont mises en forme dans des moules puis compactées et séchées au soleil.



Carreaux de terre crue en œuvre, Bouzy.

### ❖ Mise en œuvre et caractéristiques



Bâtiment construit en carreaux de terre avec meulière en soubassement, Ambonnay.

Bien que parfois utilisés en remplissage de pans de bois, les carreaux de terre sont, la plupart du temps, appareillés pour former des murs pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur à l'aide d'un mortier de même nature.

Le fait que la terre crue soit tendre empêche son utilisation pour réaliser un bâtiment entier en carreaux de terre. Ils sont donc le plus souvent associés à d'autres matériaux comme les briques de terre cuite ou des roches dures (meulières, calcaires...) utilisées pour les soubassements, les chaînages et pour les encadrements d'ouvertures. Ainsi les carreaux de terre sont essentiellement utilisés pour l'élévation.



Simplement constitués de terre séchée sans cuisson, les carreaux de terre sont particulièrement sensibles à l'humidité et à l'eau en général : les murs en carreaux de terre sont donc ainsi généralement enduits, ou tout du moins abrités des précipitations par un toit débordant. Ces enduits doivent être étanches à l'eau liquide afin d'éviter les infiltrations d'eau mais aussi perméables à la vapeur afin d'éviter la stagnation de l'humidité à l'intérieur des murs ; les enduits à la chaux sont les plus appropriés.

### ❖ ALTÉRATION ET RESTAURATION

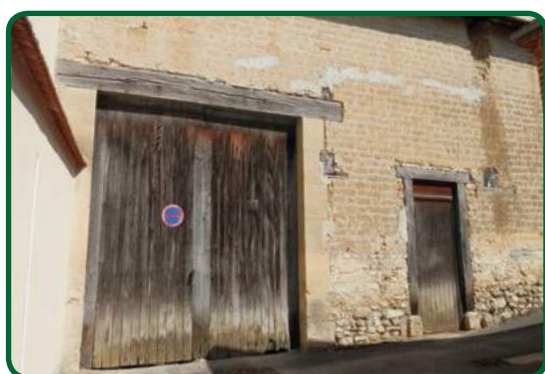


Bâtiment en carreaux de terre crue très dégradé, Bouzy.

L'humidité est la première cause des dégradations des constructions en terre crue. Elles peuvent être dues à l'action de l'eau sous forme liquide qui entraîne une "fonte" de la terre et une perte de matière et de cohésion importante, ou sous forme de vapeur lorsqu'un enduit inadapté a été appliqué.

La présence d'eau liquide dans la maçonnerie peut s'expliquer par la mauvaise protection des murs face aux intempéries (suppression ou mauvais état de l'enduit, fuites au niveau de la toiture, suppression des toits débordants) ou par des remontées d'eau capillaires lorsque les soubassements ne sont pas réalisés avec des matériaux imperméables.

Pour limiter ce genre de dégâts, il est important de limiter toute infiltration d'eau au niveau de la toiture et de poser et entretenir un enduit adapté, de type enduit à la chaux. Lorsqu'ils sont trop endommagés il faut les remplacer par de nouvelles briques de terre crue que l'on peut fabriquer ou, aujourd'hui, trouver dans le commerce.



Constructions en carreaux de terre crue à Avenay-Val-d'Or et Ecueil.

## La terre cuite : BRIQUES ET TUILES



Beige clair à brun rouge

Comme la terre crue, la terre cuite s'est imposée dans les secteurs où il n'y a pas ou peu de bonnes pierres à bâtir. Plus résistante que la terre crue et plus facile à mettre en œuvre que la pierre, c'est devenu un matériau de construction très répandu.

La brique, avec ses différentes teintes et formes, est un élément de décoration très important. On la retrouve sur l'ensemble du territoire de la Montagne de Reims.

### ❖ FABRICATION TRADITIONNELLE



La fabrication de terre cuite nécessite de l'argile et du sable. En Montagne de Reims c'est l'exploitation des argiles du Lutétien et du Sparnacien ainsi que des sables du Cuisien qui a permis l'implantation de nombreuses tuileries et briqueteries. Le loess\* holocène, aussi appelé limon, qui recouvre entièrement le plateau, a également été très utilisé comme matière première.

Traditionnellement, on broyait ces matériaux afin d'obtenir la granulométrie voulue, puis on les mélangeait à une importante quantité d'eau. La pâte ainsi obtenue était ensuite pétrie afin de la rendre homogène. Les briques et les tuiles étaient moulées à la main, puis entreposées à l'abri des intempéries pour séchage, avant d'être cuites dans un four à une température avoisinant les 900°C.

### ❖ L'INDUSTRIE DE LA TERRE CUITE EN MONTAGNE DE REIMS

De nombreuses briqueteries / tuileries existaient sur la Montagne de Reims. Celles de Ludes sont les plus anciennes et furent les plus importantes jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle, la briqueterie de Dizy eut une très grosse production, comme en témoigne le grand nombre de constructions réalisées avec des briques marquées Dizy ou D.Z. On peut également citer les briqueteries et tuileries de Bouzy, Germaine, Saint-Imoges et Jouy-les-Reims.

Chaque site utilisait les matières premières disponibles à proximité afin d'éviter leur transport, entraînant ainsi des différences de qualité et de teinte dans la production. Mais dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la production s'industrialise et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la fabrication est rationalisée pour obtenir une qualité constante et optimale. Les briqueteries et tuileries de la Montagne de Reims ont aujourd'hui toutes cessé leur activité.



### ❖ LES DIFFÉRENTES BRIQUES ET TUILES

Il existe une grande variété de briques en terre cuite que l'on peut différencier selon leur époque de fabrication et leur aspect (épaisseur, texture, matière, couleur). Traditionnellement, leur teinte va du beige (mais pas jaune) au rouge foncé en passant par le rosé, l'orangé et le noir. Elle a une couleur unie sans "tâche" ni effet "flammé".

Les joints sont fins, en creux léger. La brique est un matériau très répandu localement pour constituer les éléments de structure du bâti : encadrements, corniches, bandeaux, chaînages ou linteaux participent aussi à l'esthétique des façades. Elle donne un caractère fort à l'architecture d'une construction.



Depuis le début du XIX<sup>e</sup>, la tuile plate petit moule (environ 15x25 cm) était majoritaire en couverture mais la première Reconstruction adopte définitivement la tuile mécanique à emboîtement produite industriellement : tuile à cote ou losangée en terre cuite rouge.

### ❖ Caractéristiques et utilisation

La brique étant un matériau résistant, elle peut aussi bien être utilisée en soubassement qu'en élévation ou en modénature. Suivant les constructions, elle est utilisée seule ou associée à divers autres matériaux.



Modénatures en briques rouges, Hautvillers.



Mairie d'Hautvillers : briques rouges et vernissées noires.

### ❖ Altération et restauration

Lorsqu'elle est de bonne qualité, la terre cuite est résistante et peu sujette aux altérations. Avec le temps, les briques ont tendance à s'assombrir et les tuiles mécaniques peuvent accrocher des éléments organiques (mousses, lichens...). Un simple nettoyage à la brosse et à l'eau suffit à leur faire retrouver leur couleur d'origine. Suivant la dureté des salissures et leur consistance, la brosse utilisée sera en chiendent ou en nylon. Lorsque l'encrassement le justifie, on peut aussi avoir recours au nettoyage au jet sous pression faible. Un hydrofuge de surface peut être appliqué pour renforcer la protection des parements de briques et/ou empêcher la fixation de nouveaux éléments organiques.

En façade, en cas de dégradation trop importante, la seule solution est le remplacement des briques abîmées par de nouvelles. Les joints endommagés seront repris au mortier à base de chaux.



Tuile losangée.



Tuile mécanique à cote.



Petite tuile plate.



**La brique de terre cuite doit toujours rester naturelle :  
ni peinte ni enduite.**

## Les enduits

La grande majorité des façades traditionnelles, et notamment sur rue, sont enduites. Comme une peau, l'enduit constitue une enveloppe protectrice face au vent, au froid, à la pluie et participe à l'esthétique du bâti. Les enduits sont essentiellement composés d'un **agrégat** (le sable) **mélangé à un liant** (la chaux).

La réalisation d'enduits s'est généralisée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la production de la chaux. Traditionnellement, les maçons utilisaient de la chaux grasse ou chaux aérienne et du sable qui représente environ les  $\frac{3}{4}$  de la masse du mortier : sable de carrière locale, "sable à lapins" ou sable de rivière, plus ou moins tamisés, contenant à la fois des particules très fines et des grains plus grossiers.

Ainsi, en fonction des sables utilisés, plus ou moins argileux, **la couleur des enduits varie du beige clair aux tons de terres plus ou moins foncés, en passant par des nuances légèrement rosées ou ocrées.** Parfois, de la tuile pilée (ou chamotte) était additionnée aux enduits afin d'augmenter leur résistance, le mortier prenait alors une couleur rosée assez franche.

Les grains fins donnent au mortier sa plasticité et améliorent son adhérence alors que les plus gros grains renforcent quant à eux sa résistance. La composition doit donc être équilibrée et le mieux est de mélanger différents sables.

Le liant des enduits traditionnels est exclusivement composé de chaux naturelle. La **chaux aérienne** ou chaux grasse, est obtenue à partir d'un calcaire très pur ; elle est vendue sous l'appellation normative CL. C'est cette chaux qui possède les meilleures qualités pour la réalisation d'un enduit de restauration sur le bâti ancien. Elle présente une très bonne qualité d'adhérence au support et assure une bonne protection au mur. Souple, elle offre un faible retrait qui limite les fissurations.

Mais surtout, la chaux, grâce à son caractère "micro-perméable", assure aux murs une respiration naturelle qui évite à l'humidité de stagner dans la maçonnerie et limite les effets de condensation intérieure.

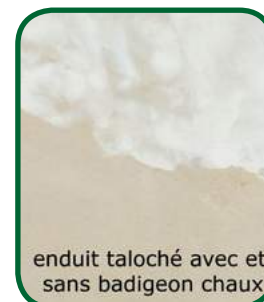


Elle constitue un véritable régulateur du taux d'humidité de la maçonnerie. Enfin, sa transparence conserve la couleur et la luminosité naturelle des sables.

La chaux hydraulique (d'appellation NHL), qui contient à différents degrés de l'argile et des marnes, est quant à elle réservée aux seuls travaux de maçonnerie.

**Les enduits étaient généralement à pierre-vue** (la maçonnerie de moellons de pierre apparaît partiellement) ou entièrement couvrants, de finitions diverses, afin de masquer un appareillage peu soigné ou de protéger des pierres de moins bonne qualité. Il est dressé en léger retrait des éléments de structure du bâti (encadrements, bandeaux...) et ne doit surtout pas créer de surépaisseur. Seuls restent alors visibles les encadrements de baie et les chaînages d'angle et modénatures en briques ou en pierre.

- **Enduit lissé** : la couche de finition est resserrée avec le plat de la truelle pour un aspect plus brillant avec de faibles ondulations de surface et une plus grande résistance.
- **Enduit taloché** : la couche de finition est uniformisée à la taloche en mouvements circulaires pour un aspect mat, plus lisse et plus régulier sans pour autant être resserré.
- **Enduit brossé** : la couche de finition est brossée pour atténuer les irrégularités et faire apparaître les grains de sable.
- **Enduit gratté** : la couche de finition est grattée à l'aide d'une taloche à pointes pour un aspect en relief uniforme mais qui diminue la résistance de l'enduit.



On sait aujourd'hui que les enduits au ciment (ou à la chaux grise artificielle) empêchent les murs de respirer et contribuent à maintenir l'humidité dans les bâtiments. Les enduits monocouches, dont on ne connaît pas la composition exacte, sont aussi à éviter. Trop uniformes, ils peuvent aussi empêcher la respiration des murs.

La chaux permet aussi la réalisation de badigeons pour donner une protection supplémentaire à la façade (notamment les façades en calcaire) ou pour décorer les enduits lorsqu'elle est mélangée à des pigments, à l'instar des peintures plus récentes mais moins adaptées au bâti ancien.

Rappels de modes ponctuelles, certaines maisons sont encore badigeonnées en vert ou en bleu, témoignant de l'utilisation de colorants issus des produits de traitement de la vigne.



Maison à Chigny-les-Roses.



Maison à Villedommange.



## Le bois

La forêt, présente de tout temps sur la Montagne de Reims, a constitué jusque récemment un arrière-fond indispensable à l'économie domestique locale. Alimentation, chauffage, construction, mobilier, outillage... Elle était une source importante d'approvisionnement. Mais elle a fourni avant tout la **matière première pour la réalisation de charpentes et de menuiseries.**



Grange à Chaumuzy.



Pressoir Henri IV à Ay.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande partie des constructions étaient réalisées en bois. Mais, peu à peu, le bois pour les structures verticales a été délaissé : pénurie de matière due aux défrichements agricoles et à la surexploitation, notamment pour alimenter en énergie l'industrie naissante avant l'essor des énergies fossiles ; invention d'autres matériaux de construction ; perte de main-d'œuvre qualifiée et de savoir-faire consécutive à la disparition pendant la Guerre de 14-18 de nombreux charpentiers chargés des travaux

d'étayage des tranchées. Le bois a ainsi progressivement reculé dans les emplois structurels, tout en continuant à être majoritairement employé en aménagements et menuiseries intérieures. Les constructions en bois ont donc progressivement disparu et ont été remplacées par des constructions "en dur" où le bois reste souvent cantonné à la charpente et aux menuiseries même si celui-ci ne provient plus des forêts locales.

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment la décennie 1990, marque le retour du bois en structure dans la construction grâce à l'apparition de techniques et produits nouveaux, ainsi qu'à la prise de conscience de la nécessité de protéger les ressources naturelles de la planète et le concept du **développement durable.**

Jusqu'alors, la construction en bois reposait essentiellement sur l'utilisation de bois massifs. Les progrès des techniques (usinage, séchage artificiel, colles...) ont permis des avancées considérables pour mettre à la disposition des bâtisseurs une gamme de plus en plus riche de produits et composants bois.

Le bois sous ses diverses formes est en effet de plus en plus employé pour tous les types de programmes dans le bâtiment, en structure, en parement, en vêtture ou en aménagements extérieurs. L'attrait pour la maison en bois ne cesse de se renforcer. Léger, maniable et propre, le bois est apprécié pour la réhabilitation, la surélévation ou l'extension de tous types de bâtiments. Son aspect vivant et sa surface douce et chaleureuse en font un matériau particulièrement adapté en centre ancien.

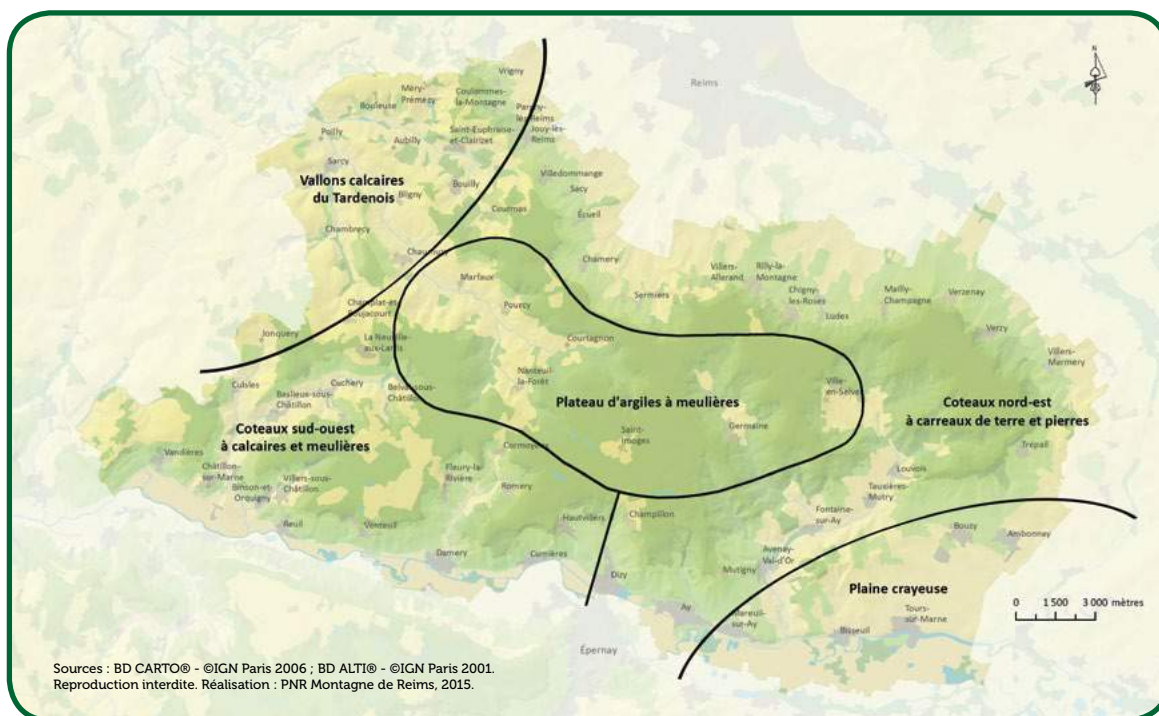


Logement et garage à Pargny-lès-Reims.



**Pour les bardages, on choisira de préférence des essences européennes naturellement résistantes (douglas, mélèze, red cedar, châtaignier, chêne) sans traitement ou avec un traitement thermique laissant le bois prendre, en vieillissant, une teinte grise qui s'intègre bien dans le paysage. Une lasure incolore ou une peinture à l'ocre (choisir un ton naturel profond) peut aussi être appliquée sur le bardage bois. Les teintes chêne doré, très claires ou jaunes sont à proscrire.**

# SECTEURS PAYSAGERS DU BÂTI DE LA MONTAGNE DE REIMS



Les constructions rurales traditionnelles sont édifiées avec des matériaux locaux qui reflètent la nature du sous-sol environnant et donnent une unité à l'architecture locale, nuancée par les dominantes de matériaux en fonction de la proximité de leur lieu d'extraction. Les secteurs ainsi définis ne sont pas catégoriques ; ils reflètent une dominante sans pour autant que celle-ci caractérise l'ensemble du bâti. Il est par exemple possible de trouver une maison en carreaux de terre dans le Tardenois alors qu'il s'agit d'un matériau plus typique des villages des coteaux Est de la Montagne de Reims.

## Plaine crayeuse

Le matériau caractéristique de ce secteur est la **craie** associée au carreau de terre. Ils sont utilisés pour l'élévation des constructions, tandis que la meulière, seul matériau résistant disponible à proximité, est réservée aux soubassements et aux encadrements de porches. La brique est utilisée comme élément de structure du bâti pour les bandeaux, chaînages, corniches et encadrements d'ouvertures.



Bâtiment en craie, Ambonny.

## COTEAUX NORD-EST à carreaux de terre et pierres

Le matériau caractéristique de ce secteur est le **carreau de terre** associé à toutes sortes de pierres (notamment craie et meulière) en moellons.

Les soubassements utilisent fréquemment la meulière, que l'on retrouve aussi dans les encadrements de porches.

Les éléments de structure du bâti sont généralement en briques de terre cuite.



Construction en carreaux de terre, Ecuil.



## PLATEAU D'ARGILES à MEULIÈRES



Construction en meulière, Germaine.



Habitation en meulière et calcaire, Chamuzy.

La meulière est le matériau typique de ce secteur puisqu'elle y est très abondante, et qu'elle y a été fortement exploitée. Elle est aussi bien utilisée pour les soubassements que pour l'élévation des constructions ou les encadrements de certaines ouvertures. La brique est également très utilisée, notamment pour les encadrements d'ouvertures.

Dans les premiers villages de la vallée de l'Ardre, les **moellons de meulière** sont mêlés à des **moellons de calcaires sublithographiques** (calcaire dans les tons blanc/gris). Comme dans les autres secteurs, la brique y est également présente pour les éléments de structure du bâti.

## VALLONS CALCAIRES DU TARDENOIS



Habitation en moellons calcaires, Jonquery.

Les habitations rurales du Tardenois sont principalement construites en **roches calcaires** (tous types confondus) et la **meulière est quasi absente**. Même s'il est possible de rencontrer des constructions entièrement bâties en blocs taillés, la grande majorité est en moellons, aussi bien utilisés en soubassement qu'en élévation.

Les encadrements d'ouvertures sont soit en blocs de calcaires taillés, soit en briques.

## COTEAUX SUD-OUEST à CALCAIRES ET MEULIÈRES



Habitation en meulière et calcaire, Chamuzy.

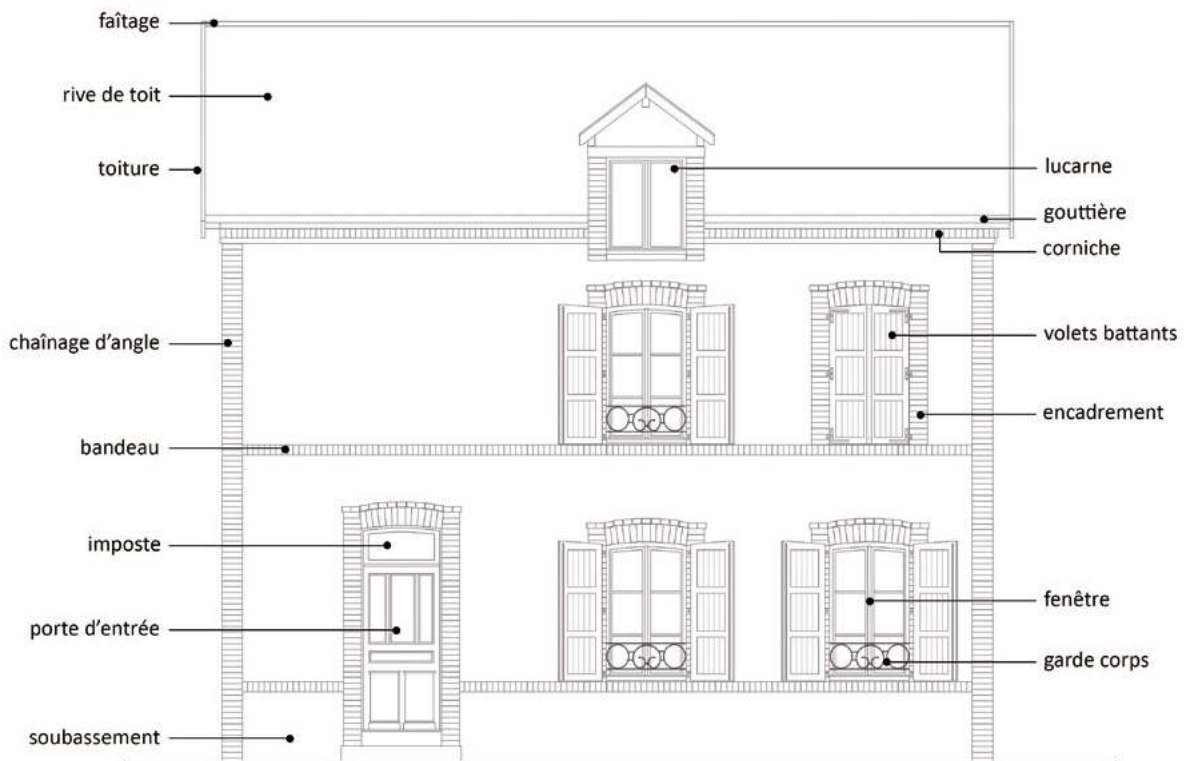
Les **calcaires associés à la meulière** sont les matériaux dominant des constructions des coteaux sud-ouest. Par contre les carreaux de terre crue sont très peu utilisés même pour les façades secondaires.







## Caractéristiques Locales DE L'HABITAT TRADITIONNEL



L'habitat rural traditionnel est le patrimoine vernaculaire le plus représentatif de notre territoire, mais également le plus sujet aux modifications et transformations. Le lien entre ces constructions et les activités économiques du territoire est très fort et un grand nombre d'habitats ruraux sont associés à d'autres bâtiments plus fonctionnels. C'est le cas notamment pour les "maisons de vigneron" emblématiques du territoire. Dans ces constructions, les détails témoignent de l'attention portée par les bâtisseurs du passé à la qualité technique mais aussi esthétique des réalisations les plus modestes. Modénatures des façades : corniches, bandeaux, encadrements, fer forgé des grilles et portails, éléments de serrurerie, ornements de toiture, murs de clôtures, emmarchements en pierres... Il appartient à tous d'assurer la transmission de cette mémoire commune au même titre que les éléments les plus prestigieux du patrimoine.

### ORGANISATION ET IMPLANTATION DES BÂTIMENTS : RESTONS GROUPÉS !

Dans les cœurs de villages, le bâti est souvent dense et regroupé. Les constructions, organisées sur un plan en U avec un bâtiment en fond de cour ou parallèlement au front de rue, sont **mitoyennes** et implantées **en limite de parcelle** le long de la voie et des limites séparatives. Elles organisent ainsi des espaces intérieurs : cours centrales ou jardins à l'arrière, bénéficiant d'une certaine intimité vis-à-vis de l'espace public. Lorsque les cours ou jardins donnent sur la rue, l'intimité est préservée par des murs de clôture relativement hauts. Pour y accéder il faut emprunter un **porche** ou un **chartil\***.



Alignement, mitoyenneté et bâti sur cour

Les chartils, en plus d'être des lieux de passage et de desserte, servaient également aux vigneron pour travailler au sec en cas d'intempéries. Les constructions sont en général implantées parallèlement à la rue, moins souvent perpendiculairement avec le pignon qui donne sur la rue. Il en résulte un tissu urbain caractérisé par des linéaires de rue continus.

### ❖ Derrière Les murs...



Mur en meulière et carreaux de terre.



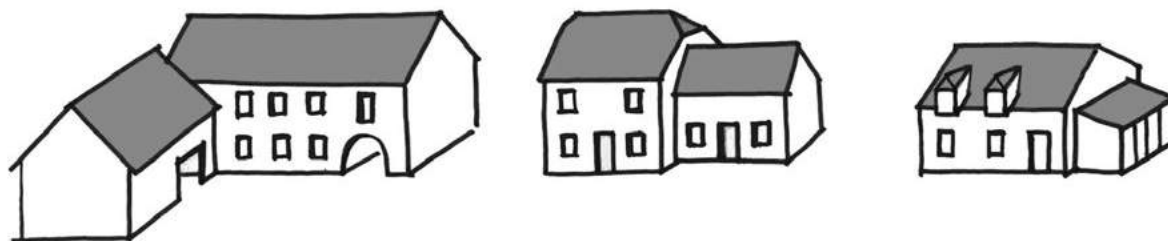
Mur en meulière et moellons de craie.

Les murs de clôture font partie intégrante du paysage bâti et doivent être préservés. Plutôt hauts, suivant la pente du terrain, (sans créneaux successifs disgracieux) ils ont des soubassements généralement en meulière, matériau très résistant et insensible à l'humidité. En revanche, l'élévation est construite avec les matériaux locaux et reflète la géologie locale, plus encore que les autres types de construction. En effet, si les hommes n'ont parfois pas hésité à acheminer des matériaux sur des kilomètres pour construire des habitations, les murs de clôture n'ont souvent pas reçu autant d'attention.

Les murs de clôture sont rarement entièrement enduits. Souvent, ils sont abrités par un chaperon en tuiles, petites tuiles plates ou tuiles mécaniques rouges, à côte ou losangées. Les murs d'enceinte de bâtiments plus cossus, comme ceux des maisons de Champagne, font exception dans le sens où ils ont reçu une attention particulière afin de mettre en avant le prestige de leur propriétaire.

## Des VOLUMES SIMPLES

Certaines constructions sont édifiées de plain-pied mais la plupart suivent le modèle rez-de-chaussée + étage + comble (parfois aménagé). Elles sont généralement de géométrie simple sur un **plan rectangulaire** et peuvent associer plusieurs autres parallépipèdes plus petits en L ou en U. Il en résulte des constructions de **formes simples**, dont les façades sont en "rectangles allongés". Ici, la recherche de singularité ne se situe pas dans la complexité des volumes mais dans la richesse de mise en œuvre des détails de construction.



Exemples de volumes simples de plain pied ou avec étage associés en U ou alignés.



## DES FAÇADES BIEN COMPOSÉES... ET ENDUITES !

⚠ C'est l'aspect des murs, les matériaux employés, leur texture et leur couleur qui donnent à l'architecture locale l'essentiel de son caractère.

Dans les constructions en maçonnerie traditionnelle, la façade joue un rôle porteur où la création d'ouvertures nécessite la gestion de la descente des charges. La façade est généralement percée de façon régulière et les ouvertures alignées à la verticale et à l'horizontale, avec autant que possible une recherche de symétrie sauf pour les bâtiments les plus modestes. Les façades sont ainsi composées par des **rythmes horizontaux et verticaux entre les pleins et les vides** qui constituent en partie l'expression architecturale de l'édifice. Ces éléments de structure sont aussi le support de décors plus ou moins développés appelés **modénatures**.



Organisation des ouvertures en façade.

Généralement **en briques, mais aussi parfois en pierre ou en céramique, corniches, bandeaux, encadrements de baies... apportent une touche de couleur et parfois de fantaisie aux façades.** La brique se prête particulièrement bien aux décorations, par sa facilité de mise en œuvre, des divers coloris existants et de la multitude de motifs géométriques qu'elle permet de réaliser.

Traditionnellement, les constructions sont enduites. **L'enduit** est comme une peau : il protège la maçonnerie et la laisse respirer, ce qui est primordial pour sa bonne conservation. Il joue aussi un rôle esthétique en donnant à la façade une couleur et une texture. Les constructions en moellons de roches calcaires et/ou de meulière étaient enduites à pierre-vue, et les constructions en carreaux de terres et/ou moellons de craie, ou celles mettant en œuvre des pierres de moins bonne qualité, moins résistantes, étaient entièrement enduites.



Les enduits traditionnels, à base de chaux et de sable locaux, ont des **couleurs beiges plus ou moins clairs**, avec une finition généralement talochée.

Le ciment romain, mélange de chaux et de débris de terres cuites (briques et tuiles pilées), se retrouve encore assez fréquemment sur des bâtiments qui n'ont pas été rénovés depuis longtemps. Il est généralement réservé aux murs de clôtures, aux bâtiments fonctionnels ou aux murs arrière ou de pignons des habitations.

## DES TOITS DE TUILES ET D'ARDOISES

⚠ La couverture constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de l'architecture locale traditionnelle. Par sa forme, son matériau et sa couleur, elle s'inscrit de manière prédominante dans le paysage.

Dans l'architecture traditionnelle, la proportion de la toiture reste sensiblement inférieure ou égale à celle de la façade. Sa simplicité (généralement **à deux pans entre 30° et 45°**, avec des pignons droits ou parfois avec croupes ou demi-croupes), sa **couleur rouge nuancé prédominante** et l'importance des volumes à couvrir lui confèrent une présence forte dans le paysage.







Les toitures à quatre pans sont plus rares et plutôt réservées aux maisons bourgeoises et aux édifices publics.

De façon traditionnelle, les matériaux utilisés en couverture sont les **petites tuiles plates en terre cuite**. Dites "petit moule", elles mesurent entre 13.5x24 cm et 17x27 cm et se posent à une densité d'environ 70 au m<sup>2</sup>. Leur difficulté de mise en œuvre et leur coût élevé expliquent que petit à petit, après-guerre, les toitures aient été refaites en tuiles mécaniques. Ainsi, la grande majorité des constructions ont une toiture en **tuiles à côte** voire losangées.



Plus onéreuse que la tuile mécanique, **l'ardoise** est également présente mais plutôt pour les bâtiments publics et les habitations cossues. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ardoise était parfois utilisée pour des toitures de bâtiments agricoles de grand volume, dont elle permettait d'alléger la charpente comparativement à la petite tuile plate. Les toitures présentant une pente importante sont généralement en ardoises, puisque c'est un matériau qui convient mieux que la tuile aux fortes pentes.



Les toits ont en général un léger débord (30 cm environ) traité avec un **cache-moineau** (ensemble de lattes ou de lambris disposés sous la rive de la couverture ou entre les chevrons d'une avancée de toit) pour empêcher

les oiseaux et les rongeurs de s'introduire sous la couverture. Ce dispositif, invisible en façade, doit être maintenu en proscrivant les coffrages PVC positionnés en haut de façade qui alourdissent la toiture et gâchent l'harmonie des façades.

Les pignons des bâtiments courants ne présentent pas de débords supposés protéger la maçonnerie. Ils reçoivent en finition une **planche de rive** en chêne (de préférence) pour protéger les extrémités des chevrons mais surtout pas de tuile de rive dite "à rabat" qui alourdit la toiture, surtout quand il s'agit de petits volumes ou de lucarnes. Certains bâtiments de la Reconstruction sont ornés de tuiles de rive décoratives mais celles-ci n'ont rien à voir avec les tuiles de rive à rabat standard actuelles qui restent inadéquates.



Les **gouttières** n'existent pas sur les bâtiments anciens. Elles s'imposent cependant pour des questions de confort et de protection des maçonneries. Sa forme et sa position sont définies en fonction de la façade. La gouttière peut être pendante demi-ronde placée en-dessous de l'égout du toit ou ardennaise placée au-dessus de l'égout du toit et plus adaptée pour ne pas masquer une corniche ou une frise décorative. Les gouttières peuvent être en zinc ou en cuivre.

**Certaines toitures sont parfois ornementées :**

- au faîtage par de petites sculptures en terre cuite, en métal ou en céramique appelées **épis de faîtages**,
- aux débords de toiture, habillés de **lambrequins\***.



## ❖ LES LUCARNES

À l'origine les lucarnes-portes, dites meunières ou passantes, permettaient l'accès au comble depuis la façade principale en même temps que leur ventilation et leur éclairement. Elles se sont développées lors de la Reconstruction et sont aujourd'hui plus ou moins répandues dans les villages de la Montagne de Reims.

Dans des proportions plus hautes que larges, mais plus petites que les baies, elles sont traditionnellement positionnées au droit de la façade et alignées sur l'axe des travées\*. La structure est généralement charpentée en bois, parfois maçonnerie (en pierre ou briques) avec une toiture à deux versants (lucarne jacobine ou en bâtière), ou à trois versants avec une croupe (lucarne capucine) dans un matériau identique à celle du toit ou en zinc. Les jouées des lucarnes sont généralement en zinc.



Lucarne passante.



Lucarne fronton.



Lucarne jacobine.



Lucarne capucine.

## DES OUVERTURES PLUS HAUTES QUE LARGES QUI RYTHMENT LES FAÇADES

**⚠ Les formes, dimensions et dispositions des ouvertures sur les façades des constructions participent à l'identité architecturale du bâti.**

Plus hautes que larges, les ouvertures ont un rapport "hauteur/largeur" compris entre 1,5 et 2. Elles sont généralement soulignées par des encadrements légèrement saillants en briques rouges ou beiges ou en pierres locales. Dans le cas des encadrements en briques, le linteau forme un arc surbaissé avec parfois une clé de voûte en pierre calcaire. Les encadrements en pierre de taille peuvent quant à eux présenter des linteaux cintrés ou droits et monolithiques.



Dans les constructions d'après-guerre ou sur des ouvertures percées postérieurement, on retrouve souvent des linteaux droits métalliques. Ces poutres apparentes sont peintes en accord avec les autres ferronneries et menuiseries présentes sur la façade, et les rivets constituent des éléments décoratifs supplémentaires.

Lorsqu'une propriété regroupe plusieurs bâtiments (habitation et activités), l'accès à l'intérieur de la parcelle se fait souvent via un porche, élément important du décor du bâti. Il peut être rectangulaire ou cintré (parfois en anse de panier), en pierre, en briques, avec un linteau droit en bois ou en métal, à l'alignement sur rue ou en retrait formant une demi-lune. Certains sont même couverts d'une petite toiture.

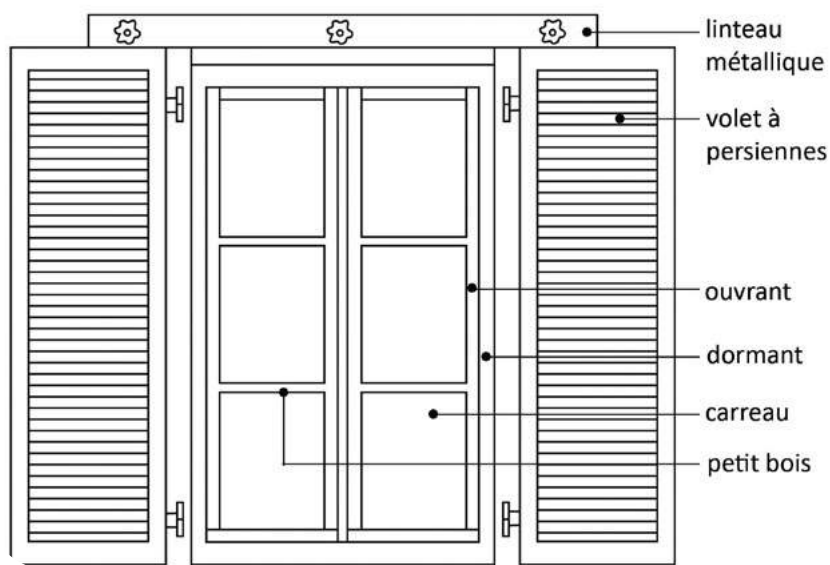
## ❖ LES CHARTILS

Les chartils, caractéristiques de la Champagne, sont des porches particuliers. Profonds, surmontés d'une pièce (grenier ou pièce à vivre), ils assuraient le passage tout en offrant un espace où travailler à l'abri et donnant accès à des pièces de service.



## DES MENUISERIES EN BOIS COLORÉ

⚠ Les menuiseries sont la finition du bâtiment, elles "l'habillent". Les portes, fenêtres, volets et garde-corps participent à l'harmonie de l'ensemble de la façade et animent les rues des villages d'une grande diversité.





Traditionnellement les menuiseries, portes, fenêtres et volets, sont réalisés **en bois** (en chêne généralement). **Pour les protéger, elles sont peintes** dans des tons divers : blanc cassé, gris, bleu et vert pastel, rouge brun. Les pigments minéraux utilisés apportaient aussi une touche de couleur contrastant avec l'harmonie du reste de la construction.

**Les menuiseries traditionnelles épousent la forme des ouvertures pour lesquelles elles sont réalisées.** Les **fenêtres**, posées en retrait de la façade, sont à double vantail ouvrant à la française, chacun composé de trois carreaux de taille identique séparés par des petits bois.

### ❖ LES VOLETS



Les volets, quand ils existent, constituent le principal élément d'accompagnement des ouvertures. Ils sont majoritairement en bois peint, battants, avec un dessin et une construction simple à lames verticales, maintenues par des **traverses** (barres horizontales) **sans écharpe** (pas de Z !) ou à **persiennes** partielles ou complètes. Certains ont parfois des découpes décoratives en forme de cœur, losange, trèfle... qui laissent filtrer un peu de lumière lorsque les volets sont fermés. L'architecture de la Reconstruction a également beaucoup utilisé les **persiennes métalliques** qui se replient dans l'épaisseur de la façade pour une insertion parfaite.

### ❖ LES PORTES

Les portes peuvent être pleines (à panneaux ou à lames de bois verticales) ou ouvertes sur leur moitié supérieure. Des impostes vitrées surplombent parfois la porte pour laisser entrer plus de lumière.

Les baies d'une façade sont parfois ornées d'accessoires qui font partie du décor : **garde-corps** en métal ouvragé peint dans des teintes sombres, la plupart du temps en noir, ou **lambrequins**, bandeau d'ornement en bois ou en métal ajouré, installé sous le linteau de la baie. Ils sont à préserver impérativement.



Aujourd'hui, métal et PVC remplacent souvent le bois dans les menuiseries car ils nécessitent moins d'entretien. L'emploi du PVC est cependant déconseillé car il n'est pas adapté au bâti ancien.



### VILLAS ET MAISONS DE NOTABLES



Chaumuzy.



Châtillon-sur-Marne.



Mailly-Champagne.



Verzenay.

Ces constructions s'assimilent aux demeures bourgeoises du début du XX<sup>e</sup> siècle ou aux villas résidentielles construites en nombre dans les cités balnéaires entre les deux guerres. Plus cossues, à vocation exclusivement résidentielle, elles se démarquent volontairement du bâti vernaculaire.

Occupant de grandes parcelles, leur implantation varie selon qu'elles sont au cœur ou en périphérie du village : à l'alignement mais plus fréquemment en retrait, en **évitant la mitoyenneté**, avec le plus souvent un **jardin d'agrément** dont la clôture bénéficie du même soin décoratif que la maison.

Bénéficiant de volumes importants, souvent massives et monumentales, elles présentent une volumétrie généralement complexe et un **style architectural éclectique très ornementé** mêlant les influences locales et régionalistes ou encore Art déco.

Matériaux locaux et d'importation (type pierre d'Euville ou de Savonnière) sont ainsi associés. La meulière est également très répandue et ce quel que soit le secteur paysager, les moellons sont appareillés de façon particulière : en "peau de girafe" ou en rocaille.

Chaque façade est richement décorée de manière ostentatoire en associant différents matériaux tels que la brique, la meulière, la pierre de taille, le fer forgé... jouant ainsi avec les couleurs et les textures de chacun.

Les toitures aussi sont complexes : souvent à forte pente, mansardées ou débordantes sur corbeaux moulurés en bois, principalement en ardoises, matériau noble.





## MONUMENTS ET BÂTIMENTS PUBLICS

A partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les communes se sont équipées de constructions à vocation administrative et collective : mairie, école, salle des fêtes... Monuments et bâtiments publics se démarquent du reste des constructions traditionnelles car ils ont une **fonction de représentation**. Les églises utilisent généreusement la pierre de taille tout comme les autres monuments, et leur décoration souvent modérée se concentre sur les éléments remarquables : clochers, portails et vitraux notamment.

Les **mairies-écoles**, quant à elles, sont emblématiques de la grande phase de reconstruction qui a eu lieu au lendemain de la première guerre mondiale. Regroupant les principaux services publics des villages, une attention particulière leur a souvent été accordée. Leur architecture suit les règles de composition classiques et de la symétrie avec des décorations nombreuses et des matériaux variés.



Mairie-école de Chaumuzu.



Mairie-école de Germaine.

## BÂTIMENTS D'ACTIVITÉS



Mutigny.



Tauxières-Mutry.

Traditionnellement, les bâtiments d'activités, essentiellement liés à l'activité agricole et viticole, étaient intégrés au bâti du village et utilisaient les mêmes matériaux que les habitations (enduits clairs ou bardages bois aux teintes grisées) sans toutefois faire l'objet de décorations spécifiques. Mais avec l'évolution des modes de culture, la mécanisation et la restructuration des exploitations qui s'agrandissent, les anciens bâtiments agricoles sont peu à peu abandonnés.

Aujourd'hui, les bâtiments d'activité sont de plus en plus délocalisés à l'extérieur du village, pour plus de commodités : plus d'espace pour construire plus grand et pour circuler et moins de nuisances près des habitations.

D'autres constructions apparaissent également en périphérie des villages : structures commerciales, artisanales ou industrielles, tous bâtiments aux volumes imposants dont l'intégration est délicate.

Les coûts et la pression de la standardisation réduisent souvent le choix des formes, des matériaux et des couleurs à quelques options où prédomine désormais le bardage métallique (ou bac acier). Néanmoins, la référence aux caractéristiques du bâti traditionnel reste facteur d'intégration.

Installés dans des espaces dégagés, les grandes masses de ces bâtiments doivent faire l'objet d'un traitement qui leur permette de se fondre dans les couleurs naturelles et profondes du paysage. Les coloris clairs, sortis des villages, sont trop lumineux et ont un impact trop fort dans la nature (champs, vignes ou bois), principalement composée de tons moyens à foncés.



Villedommange.



## PAVILLONNAIRE ET HABITATIONS CONTEMPORAINES



Pavillon, Tauxières-Mutry.



Pavillon, Sermiers.

Après la Seconde Guerre mondiale, le développement des techniques modifie profondément les modes de construction et avec eux les formes bâties.

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les constructions se sont peu à peu affranchies des modes traditionnels d'implantation en limite pour se positionner en recul des voies. A partir des années 1960, l'expansion des villages s'accélère avec des constructions de plus en plus standardisées, offrant tout le confort moderne mais sans lien avec le style local. Certaines copient même des architectures extrarégionales : chalet, mas provençal, chaumière... remplaçant parfois un bâti traditionnel ancien qui disparaît à tout jamais.

Aujourd'hui, les architectures standardisées sont majoritaires : du simple pavillon de plain-pied avec un toit à deux pans à l'habitation "contemporaine" composée de cubes imbriqués avec l'indispensable sous-sol et son envahissante rampe d'accès pour le garage.

L'un et l'autre sont simplifiés au maximum, avec pour tout décor parfois deux tons d'enduits différents (mode des années 2010), et banalisent tout autant le paysage bâti.

Préconçues pour s'installer partout et nulle part, ces constructions tiennent rarement compte du site où elles se logent et des détails auxquels le bâti traditionnel était attentif : rapport à la topographie, à la rue, à l'orientation... Leur implantation, toujours farouchement éloignée de tout voisinage (le plus souvent au milieu de la parcelle) et leur assemblage en lotissement n'ont plus rien de commun avec le bâti groupé des villages.

Pour autant, il n'est pas question de rester passéiste ni de tomber dans le pastiche. Il est aisément possible de construire "moderne" tout en s'intégrant bien à son environnement bâti.

L'emploi de matériaux traditionnels (enduits, bois...) avec une technique et une architecture actuelles est une piste. Il n'y a pas de recettes et chaque cas sera différent. Il faut s'inspirer des formes simples et des matériaux du bâti local.

Même si cela complique un peu le projet, il est également très payant de savoir préserver le bâti traditionnel plutôt que de tout raser, quitte à le réinterpréter en conservant ses caractéristiques les plus typiques pour l'adapter aux modes de vie actuels. Le charme et la patine de l'ancien associés à l'efficacité du neuf ouvrent des possibilités de faire évoluer nos villages sans créer de rupture brutale ni céder à l'uniformisation.

Certaines constructions contemporaines sont ainsi très bien pensées, en adéquation avec l'architecture locale. Construites en matériaux modernes, elles s'intègrent au mieux dans le village en conservant la volumétrie et les couleurs traditionnelles du bâti, tout en créant un contraste valorisant avec l'architecture locale.



Bâtiment viticole, Verzenay.



Extension contemporaine en bois, Villedommange



## COULEURS DU BÂTI

### Les NUANCIERS

.....

Les couleurs des matériaux du bâti de la Montagne de Reims, recensés dans la première partie de ce guide, font partie intégrante des caractéristiques qui définissent l'identité architecturale locale. Issus du substrat local, pierre, brique, terre, bois, enduit, lient fortement le bâti au paysage. Ils nuancent, par leurs textures et leurs couleurs, l'homogénéité apparente de l'architecture locale.

Il est important de **prendre en compte l'héritage laissé par les bâtisseurs du passé** : les textures et couleurs inhérentes aux matériaux et à la construction traditionnelle. Respecter cet héritage sans copier le passé, renouer avec ces traditions tout en les réinterprétant selon les codes d'aujourd'hui, encourager les initiatives alliant innovation et tradition de manière esthétique et fonctionnelle, c'est un petit geste qui assurera une grande plus-value à notre patrimoine et à notre cadre de vie. Gardons l'esprit et les spécificités d'ici pour préserver notre identité en valorisant nos villages et en évitant la banalisation des paysages que nous apprécions tant.

**Notre identité est une richesse... la vraie richesse de demain.**

Il faut également garder à l'esprit que **le paysage appartient à tous**. La discrétion d'une construction neuve ou restaurée est une forme de respect et de politesse vis-à-vis des autres. Pas question d'utiliser n'importe quelle couleur sur n'importe quelle façade. La beauté et la richesse architecturale du bâti local est fondée notamment sur **l'harmonie générale des couleurs et la qualité des matériaux**. Tout projet de coloration doit respecter le principe de composition de la façade et **s'inscrire dans une logique d'harmonie colorée à l'échelle du village et du paysage naturel environnant avant toute considération de goût personnel**.

A partir du recensement effectué, plusieurs palettes ont été déclinées pour choisir une gamme de tons selon sa sensibilité personnelle tout en restant fidèle aux harmonies colorées et aux caractéristiques des constructions. Elles permettent aussi de maîtriser la couleur de notre patrimoine commun en respectant les règles essentielles à la préservation de notre cadre de vie. Ces nuanciers ont pour objectif de décrire des orientations de fond, ils ne sont pas exhaustifs mais définissent une moyenne de référence :

- **Les palettes "Fonds de façade" et "Menuiseries"** détaillent les couleurs de référence à utiliser pour que chacun personnalise son habitation en évitant la monotonie et l'uniformité tout autant que la cacophonie ;
- **La palette "Bardage métallique"** définit plus spécifiquement les teintes à privilégier pour les bâtiments d'activités.

Malgré les différences qui singularisent certains secteurs bâtis de la Montagne de Reims, ces couleurs peuvent être utilisées pour tout type de bâtiment, pour les rénovations comme pour les constructions nouvelles.



**Dans tous les cas, on conservera l'aspect naturel des matériaux qui composent la construction (par exemple : ne pas peindre la brique).**

---

Dénomination des couleurs : Les codes à 7 chiffres (exemple : 260 70 10) font référence au nuancier RAL Design, référence universelle qui donne pour chaque couleur sa « tonalité, sa « luminosité » et sa « saturation ». En parallèle, une équivalence seigneurie chromatic\* (marque commerciale de peinture) ou une équivalence weber\*\* (marque commerciale d'enduit) est également donnée pour faciliter la recherche.

## LES FONDS DE FAÇADE ENDUITS

L'enduit de façade est comme la toile de fond d'un tableau. Il doit rester neutre pour s'harmoniser avec l'environnement bâti existant et servir de support aux décorations de façades. Il aura de préférence une nuance chaude car, couvrant de grandes surfaces, sa teinte prédominera dans l'ensemble bâti.



En fonction des sables utilisés, plus ou moins argileux, **la couleur des enduits locaux varie du beige clair aux tons de terres bruns moyens**, en passant par des nuances légèrement rosées ou ocrées.



**Attention, l'enduit sera toujours beaucoup plus clair une fois sec !**

Quel que soit le type d'enduit, les éléments de structure du bâti (encadrements, bandeaux, chaînage...) doivent être laissés apparents ; l'enduit est dressé en léger retrait et ne doit surtout pas créer de surépaisseur. Le soubassement est traité soit :

- avec le même enduit de fond de façade mais dans une finition différente (lissé le plus souvent) ;
- avec un enduit plus sombre dans la même nuance que le fond de façade.



Finitions fantaisies ou rustiques (brute de projection, écrasée, jetée...), trop grossières, sont à proscrire.

En fonction du support, l'enduit peut être **à pierre-vue** (la maçonnerie de moellons de pierre apparaît partiellement) ou **entièrement couvrant**, afin de masquer un appareillage peu soigné ou de protéger des pierres de moins bonne qualité. **La finition sera de préférence talochée pour un rendu fin et régulier.** Elle peut aussi être lissée, légèrement brossée voire grattée si les grains sont fins.

Pour les constructions nouvelles, lorsque des modénatures sont restituées en enduit, elles seront en surépaisseur par rapport au fond de façade et dans un ton plus clair que celui-ci.



**Les enduits monocouche prêt-à-l'emploi, souvent choisis "ton pierre" sans plus de précision, sont majoritairement employés car ils ne demandent pas de savoir-faire spécifique. Ils sont cependant à éviter sur une maçonnerie ancienne tout comme les enduits au ciment (ou à la chaux grise artificielle) car ils sont trop uniformes. De plus, on ne connaît pas leur composition exacte et ils peuvent empêcher la respiration des murs et contribuer à maintenir l'humidité dans les bâtiments.**

En restauration, par souci d'économie, si l'enduit est en bon état, il peut être conservé et couvert d'un badigeon de chaux ou d'une peinture minérale fine (qui va imprégner le support) et d'aspect mat et lisse.





## Les menuiseries et accessoires

Les portes, les fenêtres, les volets sont des éléments de décor de la façade que l'on peut colorer. Bleus, verts, rouges, gris et bruns pastel doux, moyens à foncés, se déclinent au gré des façades et participent à l'identité de chaque habitation.



Depuis les années 1950, la palette de couleurs des menuiseries s'est réduite : blanc ainsi que vernis et lasures « ton bois » se sont largement répandus, créant une certaine monotonie. Aujourd'hui le blanc domine : couleur lumineuse, souvent moins chère, qui se marie bien avec tous les styles d'architecture, elle est reconnue comme un standard à force d'être vue partout. Néanmoins la mise en couleur des menuiseries est vivement conseillée car c'est un excellent moyen de valorisation et de personnalisation des bâtiments.

Les menuiseries (fenêtres, volets et portes) doivent toutes être choisies dans une même gamme. **Dans tous les cas, les couleurs vives et le blanc pur qui tranchent dans le paysage rural et qui sont sans référence locale, sont à proscrire. Les vernis, lasures et teintes "ton bois" peu valorisants sont à éviter pour toutes les menuiseries.** D'autant plus que les lasures n'offrent pas d'avantages particuliers par rapport aux peintures, leur résistance aux intempéries et au rayonnement solaire n'étant pas supérieure.



**Eviter le brillant, préférer le mat ou le satiné.**

Les menuiseries peuvent être en camaïeu ou en contraste avec le fond de façade :

- **Contrastes complémentaires** : les verts font ressortir les façades légèrement rosées, les bleus font ressortir les façades ocrées.
- **Contrastes de valeur** : des menuiseries foncées font apparaître la façade plus claire et inversement.
- **Camaïeux** : choix de couleurs de tons proches pour un rendu très doux.



**Pour les constructions en craie, on choisira des tons doux afin d'éviter des contrastes trop forts.**

## FENÊTRES

Les fenêtres sont généralement claires. Qu'elle soit blanc cassé pour s'accorder avec tous les autres tons ou plus colorée pour rehausser la composition de la façade, la couleur des fenêtres sera toujours choisie en harmonie avec l'ensemble des façades.

**Les petits-bois, lorsqu'il y en a, doivent toujours être de même matériau et de même couleur que la fenêtre et non inclus dans le vitrage.**

## PORTES ET VOLETS

Portes et volets sont de préférence dans une teinte plus soutenue que celle des fenêtres. Ils peuvent avoir une teinte identique ou la porte peut être plus foncée que les volets.

Les portes de garage seront de la même couleur que la porte d'entrée, d'une teinte soutenue. Le modèle sera choisi de préférence sans cassettes ni hublots avec un aspect de planches larges verticales.

**Les volets traditionnels en bois peint doivent être préservés, ce sont les principaux éléments d'animation des façades. Les volets standards à barres et écharpes (en Z) et les volets roulants avec coffre visible de l'extérieur ou obstruant une partie de la baie, très disgracieux, sont à proscrire.**

## FERRONNERIES

Les ferronneries (garde-corps et grilles de portes) sont sombres, accordées à la couleur de la porte et le plus souvent noires.



Les grilles et portails des clôtures sont de la même couleur que les portes ou en camaïeu plus sombre.

Les ferronneries existantes sont à préserver et à restaurer. Dans le neuf, on privilégiera la simplicité et un barreaudage vertical en évitant les "espagnolades" sans référence locale.



**Les lambrequins**, bandeaux d'ornement installés sous le linteau de la baie, doivent être peints dans la même teinte que la fenêtre.



"Espagnolade" à éviter.



## Le bardage MÉTALLIQUE

Le bardage métallique, sans lien avec l'architecture traditionnelle, est principalement utilisé pour les bâtiments d'activités. On privilégiera une expression simple, souvent plus réussie. Le bâtiment d'activités, souvent très présent par l'importance de ses proportions, doit généralement chercher à se rendre discret dans l'élégance de ses formes et notamment hors des villages, dans les espaces dégagés ou arborés.



En règle générale, les teintes claires et lumineuses qui tranchent dans le paysage naturel rural sont à éviter au profit de **couleurs plus sombres qui se mêlent aux teintes moyennes et profondes des paysages** : écorces, nuances de terre... Beiges et gris sont aussi à privilégier.

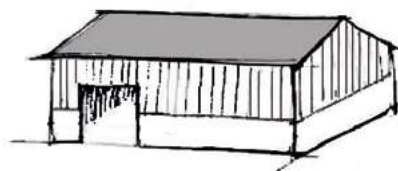
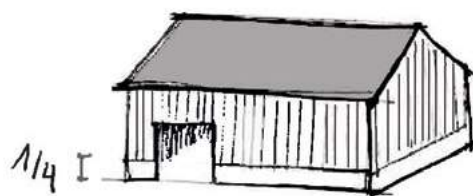
 **Les portes seront de préférence de même couleur et de même matériau que la façade.**

Les soubassements doivent être de taille réduite (maximum  $\frac{1}{4}$  de la hauteur de la façade) et d'une teinte équivalente ou plus sombre que le bâtiment.

La couverture offre généralement une vision lointaine. Sa pente accentue aussi le caractère "dynamique" ou l'effet "d'écrasement" du bâtiment. On privilégiera ainsi une pente minimale de  $15^\circ$  et, pour alléger encore le volume, on optera pour le débord de la couverture qui crée un jeu d'ombres portées.

**Les teintes des toitures en bardage métallique doivent être plus sombres que celles des façades** et en accord avec les couleurs dominantes des couvertures traditionnelles. On privilégiera le rouge brun de la tuile vieillie et le gris de l'ardoise.

Les éléments translucides seront fortement limités afin d'éviter l'effet "gruyère" d'une répartition en damier.



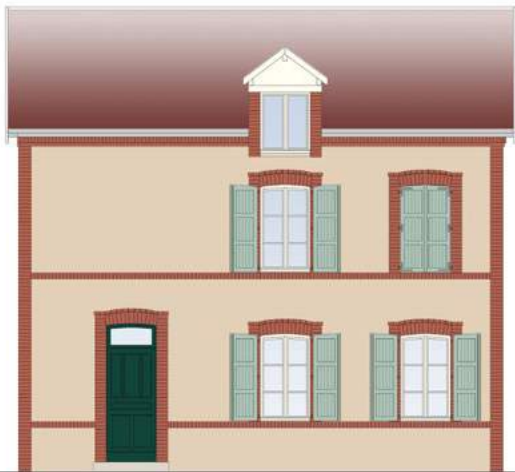


## Les accords de couleurs

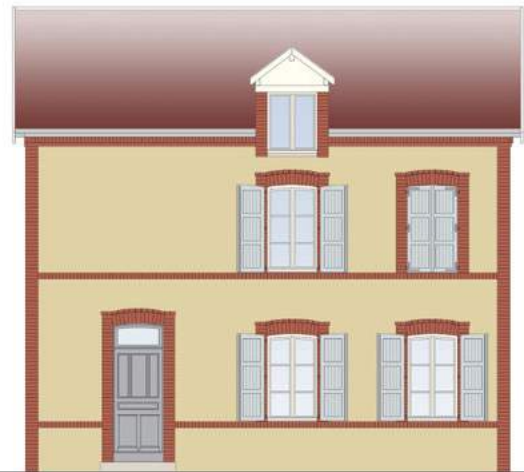
Pour personnaliser sa construction, chacun peut s'inspirer des principes suivants d'accord entre les couleurs de fonds de façades et de menuiseries :

### CONTRASTE CHAUD / FROID

Pour faire ressortir le fond de façade, choisir une teinte de menuiserie complémentaire. Pour atténuer le fond de façade, on fera l'inverse.



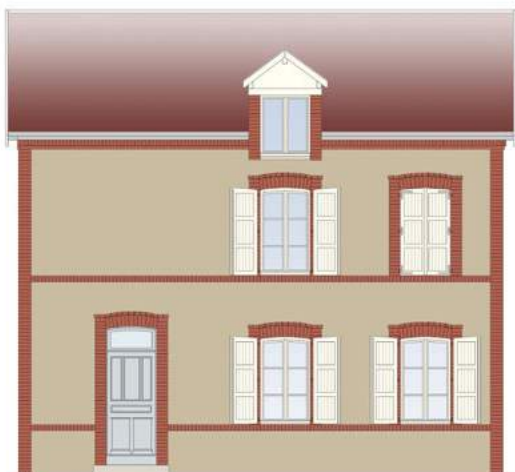
Le vert fait ressortir le fond rosé (teinte beige Ile-de-France).



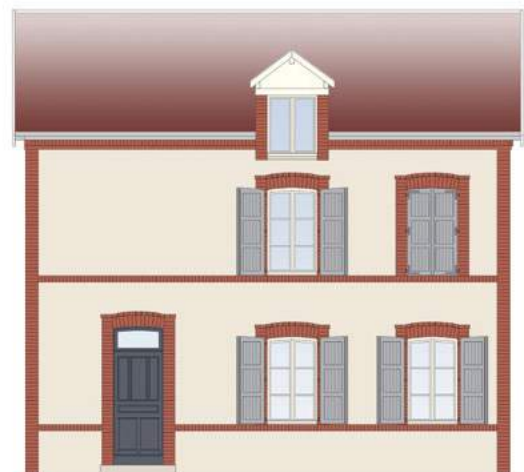
Le gris intensifie la chaleur du fond ocré (teinte beige jurassique).

### CONTRASTE CLAIR / FONCÉ

Des menuiseries foncées font paraître le fond de façade plus clair et inversement.



Le blanc renforce le fond de façade foncé (teinte beige quartz).

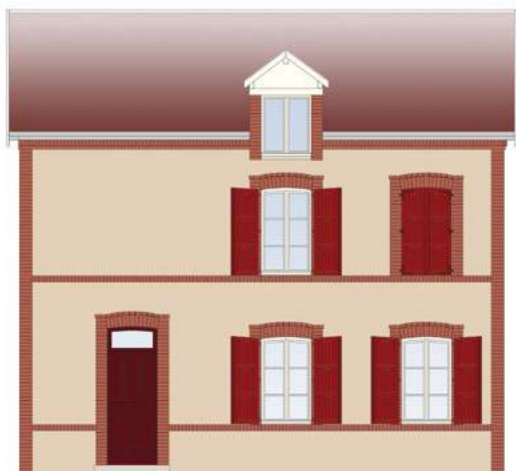


Le gris renforce le fond de façade clair (teinte blanc pralognan).



## Camaïeu

Pour créer une unité dans la composition, choisir les fonds de façade et menuiseries dans un ensemble de nuances d'une même famille de couleur.



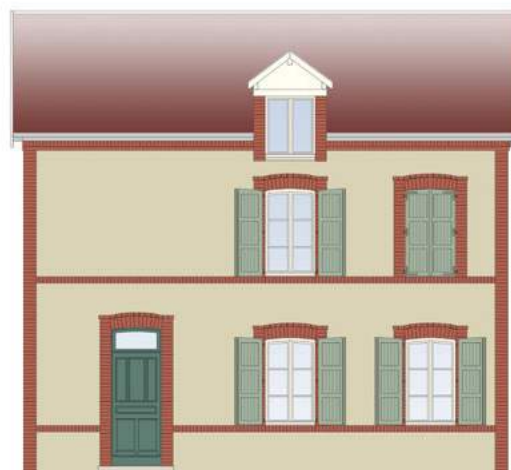
Camaïeu de tons chauds rouges  
(façade rosée teinte beige silice).



Harmonie de gris  
(façade neutre teinte beige pyramide).



Harmonie de bleus  
(façade ocrée teinte blan pralognan).



Camaïeu de tons froids verts  
(façade neutre teinte beige silt).

## Glossaire

**Allège** Élément de maçonnerie situé sous une fenêtre, du plancher jusqu'à l'appui.

**Altération** Modification de la surface des roches, qui dépend de la nature de la roche et des conditions environnementales.

**Alvéolisation** Figure d'altération qui se manifeste par la formation de petites cavités dans la roche.

**Appareillage** Manière de disposer les pierres ou les briques qui composent une maçonnerie.

**Argile** Roche sédimentaire détritique, tendre, plastique en présence d'eau, qui durcit à la cuisson.

**Bandeau** Élément horizontal en léger relief. Reliant les appuis de baie ou soulignant le niveau des planchers, le bandeau marque visuellement la division des étages. Dans tous les cas, il interrompt le ruissellement d'eau sur la façade.

**Chainage d'angle** Élément de structure qui solidarise les parois d'une construction.

**Corniche** Élément de transition entre la façade et la couverture ; formée de saillies superposées, elle permet d'éloigner l'égout en évitant les ruissellements sur les murs.

**Corbeau** Support en bois, en pierre ou en métal encastré dans une maçonnerie et formant saillie pour porter un débord de toit par exemple.

**Cuesta** Relief dû à l'érosion d'une couche dure, caractérisé d'un côté par une pente raide (front) et de l'autre par un plateau doucement incliné en sens inverse (revers)

**Désagrégation sableuse** Figure d'altération qui se manifeste par le détachement individuel ou groupé de grains composant une roche.

**Élément détritique** Qui est formé de débris.

**Élévation** Partie supérieure d'une construction ou d'un mur, située au-dessus du soubassement.

**Encadrement** Entourage du percement de la baie en légère saillie ; font partie de l'encadrement : le linteau, l'appui de baie et les jambages verticaux

**Enduit à pierre-vue** Finition d'un enduit où seulement les parties les plus saillantes des pierres de construction sont apparentes.

**Entroque** Débris de tiges ou de bras de crinoïdes (fossiles). Les crinoïdes sont des organismes du groupe des oursins et des étoiles de mer.

**Faitage** Ligne de jonction supérieure de deux pans de toiture inclinés suivant des pentes opposées.

**Géomatériaux** Terme regroupant tout matériau d'origine géologique. On distingue les géomatériaux naturels (roches, sols...) des géomatériaux artificiels (verre, ciment, béton, céramiques...) qui en sont des dérivés.

**Gobetis** Mince couche de mortier, irrégulière et poreuse, appliquée en couche préparatoire d'accrochage d'un enduit.

**Grés** Roches détritiques composées de grains de sables cimentés entre eux.

**Imposte** Partie supérieure et indépendante d'une porte. Une imposte peut être fixe ou ouvrante (on l'appelle alors vasistas).

**Lambrequin** Bandeau d'ornement en bois ou en tôle ajourée.

**Lignite** Roche riche en carbone, qui équivaut à un stade peu évolué de charbon.

**Linteau** Élément horizontal porteur permettant de franchir la largeur d'une baie ; il soutient la maçonnerie située au-dessus, reportant la charge vers les jambages.

**Loess** Roche sédimentaire meuble composée principalement de débris, formée par l'accumulation de limons issus de l'érosion éolienne.

**Modénature** Éléments de décoration de la façade. Dans ce document les encadrements, bandeaux, linteaux et chainages sont regroupés et simplifiés sous ce terme.

**Moellon** Pierre de forme irrégulière et de petite taille.

**Oolithe** Sphère de diamètre inférieur à 2 mm, dont le noyau est un débris quelconque et dont l'enveloppe est formée de minces couches concentriques.

**Période de régression** Période durant laquelle le front de mer recule en raison soit d'une baisse du niveau de la mer, soit d'un soulèvement des continents.

**Remontée capillaire** Migration de l'eau dans une construction au contact d'un sol humide. Cette migration se déroule à l'intérieur du réseau poreux du matériau grâce aux forces de tensions capillaires.

**Sédiment** Ensemble de particules déposées ou de matières ayant précipité, souvent en strates successives. Leur compaction aboutit à la formation de roches sédimentaires.

**Sédimentation** Processus aboutissant à la formation de sédiments\*.

**Séquence stratigraphique** Ensemble de couches géologiques sédimentaires se succédant.

**Soubassement** Partie inférieure d'un mur, en contact avec le sol, reposant sur les fondations.

**Tourbe** Roche formée par accumulation de matières organiques mal dégradées dans un milieu saturé en eau. Elle peut être utilisée comme combustible ou l'amendement de terres agricoles.

**Travée** Disposition d'ouvertures en élévation suivant un même axe vertical.





Construire ne doit pas être une action complètement déconnectée des choix des bâtisseurs des siècles derniers. Le paysage est un héritage, fruit de l'action de l'homme et des caractéristiques de son lieu de vie. C'est aussi notre identité. Sa préservation est l'affaire de tous.

## PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA MONTAGNE DE REIMS

Maison du Parc - Chemin de Nanteuil

51480 Pourcy

Tél. : 03 26 59 44 44

[contact@parc-montagnedereims.fr](mailto:contact@parc-montagnedereims.fr)

[www.parc-montagnedereims.fr](http://www.parc-montagnedereims.fr)

Retrouvez le Parc sur sa page facebook

avec le soutien financier de :

